Titre : **11e REGIMENT DU GENIE** **Cie 21/52** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6341023b.r=.langFR**
Référence : **SOCIETE GENERALE D'IMPRIMERIE** **BELFORT - MULHOUSE**	Transcripteur : **Jean-Georges GAILLARD** Date : **2013**

Ancestramil

A.2.g. 3227

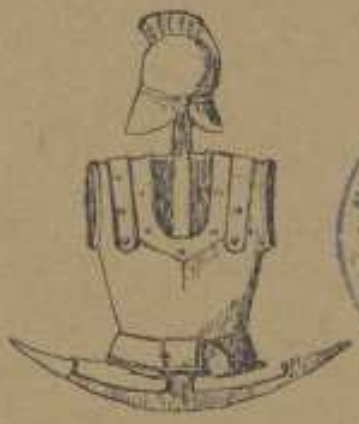
11e RÉGIMENT DU GÉNIE

CAMPAGNE
1914-1918

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 21/52



BIBLIOTHÈQUE

1923

HISTORIQUE

DE LA

CAMPAGNIE 21/52

PENDANT LA CAMPAGNE

1914-1918

ORIGINE de la FORMATION

La compagnie 21/52 du 11e Régiment du Génie provient du 1er Régiment du Génie. Son origine remonte au 1er Septembre 1914, date à laquelle est constitué le détachement A2 de la Compagnie 22/28, restée à Versailles après le départ du Dépôt du 1er Régiment pour Montpellier.
Ce détachement comprend: le lieutenant **GONARD**; l'adjudant **LAROSE**; 1 Sergent et 78 caporaux et sapeurs. Il est employé dès le 31 Septembre, et jusqu'à la fin de Janvier 1915, aux travaux de mise en état de défense du Camp retranché de Paris.

Le DETACHEMENT A2 dans le CAMP RETRANCHE de PARIS

Le premier travail du détachement consiste en l'organisation d'un ouvrage de campagne près de Blanc-Mesnil (cote 54), face à l'Orme de Morlu.
Le 12 Septembre, après avoir reçu successivement trois renforts, le détachement A2 a la composition suivante:
Lieutenant **MACAIRE**, chef de détachement;
Lieutenant **HACAR** ;
Lieutenant **POLACK**;
Lieutenant **GONARD**;
Adjudant **LAROSE**; 5 sous-officiers ; 247 caporaux et sapeurs.
Le 17, le détachement se transporte à Gonesse, en laissant toutefois quelques hommes sous le commandement de l'adjudant à Blanc-Mesnil pour terminer l'ouvrage commencé.
Jusqu'au 20, il exécute à environ 1 km de la patte d'oie de Gonesse, une série de tranchées faisant suite à la ligne avancée de l'ouvrage de Morlu, et le 20 il fait mouvement sur Villepinte, où il travaille à des retranchements entre la route de Villepinte à la Villette et la pointe Nord-Ouest du Bois St-Denis.
Le 20 Septembre, embarquement des deux détachements A2 et A3 pour Béthisy-St-Martin, pour travailler à la mise en état de défense des Plateaux de Saintines et de Méry.

Amestramil

Le 15 Octobre, départ de Béthisy pour la région d'Us, en vue de la mise en état de défense de la région-avec le concours de la main d'œuvre civile.
A partir du 12 Décembre, le détachement cantonne à Méru et Bornel et continue ses travaux jusqu'au 20 Janvier 1915.
Le 21 Janvier 1915, le détachement rejoint Versailles où il est complété à l'effectif de guerre d'une compagnie du Génie.
Le 22, le lieutenant **BELLINI** est affecté à la Compagnie A2 et le lieutenant **POLACK** à la compagnie A4.
Le 30 Janvier 1915, la compagnie A2 devient la compagnie 4/6 du 1er Génie, et le même jour elle est transportée en chemin de fer à Hersin-Coupigny, d'où elle rejoint son cantonnement à Bully-Grenay (Pas-de-Calais) le 31.

NOTRE-DAME DE LORETTE

Affectée à la Xème Armée (21ème C- A., 43e Division), la compagnie 4/6 entreprend sous les ordres du colonel **MARTIN de BOUILLON**, commandant le secteur d'Angres, l'établissement de postes de soutien en arrière de la première ligne et une ligne de repli à la cote 89, entre la route de Bully à Rollencourt et celle de Béthune à Arras.
Les postes de soutien comprennent une suite de tranchées couvertes avec abris en arrière, s'appuyant à droite au boyau des Corons d'Aix, et à gauche à d'anciennes tranchées communiquant avec la fosse Calonne.
La ligne de repli s'appuie à droite au secteur de Noulette, et à gauche à d'anciennes tranchées, à hauteur de l'arbre de Condé.
D'autre part, l'examen des tranchées allemandes laissant supposer la possibilité d'une attaque souterraine, la compagnie commence la création d'un système de contre-mines comprenant deux attaques appelées écoute n° 2 et écoute n° 3.
Tous ces travaux sont poursuivis jusqu'au début de Mai, la guerre de mines étant peu intense. Pendant ce temps l'ennemi ne fait jouer aucun fourneau, mais 3 explosions ont lieu de notre côté, savoir, un fourneau de 150 kg de poudre le 20 Février et deux camouflets forés de 56 et 38 kg de cheddite dans le but de détruire une galerie ennemie.
Le 19 Février, l'adjudant **LAROSE** est nommé sous-lieutenant.
A la fin avril, la compagnie a perdu un gradé (caporal **BRETEAU**) et 6 hommes blessés; deux de ces derniers succombent à leurs blessures (sapeurs **MAZURIER** et **CHARMANTRAY**).
L'attaque de l'Ouvrage blanc, devant Angres, est décidée pour le 6 Mai; à cet effet la compagnie procède au chargement de 5 fourneaux et le 6 à 10 heures elle prend ses emplacements de combat, l'attaque devant se déclencher à 17 heures. Mais à 12 heures un contre-ordre arrive. L'opération est reportée d'abord au 7, dans les mêmes conditions que celles prévues pour le 6 ; un 2e contrordre la remet définitivement au 8.

ATTAQUE du 8 MAI 1915

Le 8 Mai, à 17 heures, les 5 fourneaux explosent ; l'Infanterie s'élance à l'assaut et occupe l'ouvrage allemand sans avoir à tirer un seul coup de fusil.
La compagnie a participé à l'action avec le dispositif suivant, une section et demi au Sud de l'ouvrage, une deuxième fraction au Nord, et la 3e fraction en réserve. Les deux premières fractions avaient pour mission d'organiser les entonnoirs et de suivre les assaillants dans leur

marche en avant, pour pratiquer des coupures dans les boyaux allemands afin d'éviter un retour offensif ennemi. Mais une vigoureuse contre-attaque allemande oblige les troupes à se replier, les 3 entonnoirs Sud restent seuls en notre possession.
La construction de 2 sapes de communication, allant de nos lignes aux entonnoirs Sud, est aussitôt entreprise par les sapeurs et poussée très activement, sous un bombardement intense.
Une tranchée reliant entre eux les 3 entonnoirs restés entre nos mains est également établie et, à l'extrémité Sud de cette tranchée, on commence aussitôt un rameau d'écoute.
Une tentative de réoccupation des entonnoirs Nord ayant échoué, le commandement décide d'établir de nouveaux fourneaux à proximité des anciens dans le but de détruire les organisations ennemies des entonnoirs.
La compagnie commence ainsi, dans chacune des galeries qui y conduisent, une bifurcation se dirigeant à gauche et à droite des anciens fourneaux.
Les pertes ont été sévères pour la compagnie dans les deux journées des 8 et 9 Mai:
6 tués (sergent-major **DEVENAT**, sergents **JOLY** et **ROGER** Aimé, caporal **ROGER** Auguste, sapeurs **KRAUTH** et **LAMBERT**) ; 27 blessés, (dont le Lieutenant **HACAR** et l'Adjudant **DUFOUR**, qui mourra de ses blessures) ; 1 prisonnier; 4 disparus.
Une nouvelle tentative se fait sur l'Ouvrage Blanc le 15 Mai.
Cette attaque a lieu dans un simple but de diversion, et ne permet aucune avance. La compagnie n'y prend pas part, elle a cependant 2 blessés.
Les jours suivants, la compagnie continue ses travaux d'organisation et, tout en restant affectée au secteur d'Angres, elle concourt à l'exécution de travaux d'approche, en face de la tranchée « des Abattis», avec le concours des compagnies 15/12 et 15/12 bis du Génie et d'auxiliaires d'Infanterie.
Le 18 Mai, le sergent **DILUES** est nommé sous-lieutenant à titre temporaire, et une série de citations viennent récompenser l'effort fourni par la compagnie pendant les derniers combats.

Ordre de la brigade de Spahis (n° 1 du 19 Mai 1915) :
RIVIÈRE, caporal :
« *Courageux et énergique, travailleur infatigable, s'est courageusement porté au secours d'un détachement de travailleurs aux prises avec l'ennemi.* »

DUTOIT, sapeur:
« *S'est spontanément offert pour aller à plusieurs reprises ravitailler une mitrailleuse et a fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage.* »

LECLERCQ, sapeur: « Même motif que le sapeur **DUTOIT**»

FÈVRE, sapeur:
« *Resté presque seul dans un entonnoir, a continué malgré un feu d'artillerie très violent à exécuter un travail d'organisation de défense.* »

LÉVILLER, sapeur: « Même motif que le sapeur **FÈVRE**. -»

BLÉCHET, sapeur: « Même motif que le sapeur **FÈVRE**»

VÉNOT, sapeur:
« *Très courageux, a rempli avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence son rôle d'agent de liaison portant des ordres en traversant un terrain découvert battu par un feu intense d'infanterie et d'artillerie.* »

Ancestramil

LEROND, sapeur:
« *S'est présenté volontairement pour pratiquer sous un feu intense une brèche dans les réseaux de fil de fer afin de livrer passage à une colonne d'assaut, a été blessé en accomplissant sa mission.* »

ROBLIN, sapeur:
« *S'est présenté volontairement pour pratiquer sous un feu intense, une brèche dans les réseaux de fil de fer, afin de livrer passage à une colonne d'assaut.* »
Groupe de volontaires de la compagnie 4/6 :
« *Ont accompagné le groupe des Spahis chargé d'enlever l'ouvrage ennemi jusqu'à la 3e ligne allemande. Ont immédiatement installé des coupures dans les boyaux. Ont subi de fortes pertes.* »

Ordre de la 43e Division, n° 53 du 24 Mai 1915 :
JOLY, sergent:
« *S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid dans l'établissement d'une communication entre nos tranchées et les entonnoirs, a risqué plusieurs fois sa vie dans l'accomplissement de sa tâche.*»

ATTAQUE DU 25 MAI

Le 24 Mai, les travaux d'approche de l'Ouvrage Blanc sont terminés et l'attaque est décidée pour le lendemain.
Un fourneau, chargé de 220 kg de cheddite, est établi à l'extrémité de l'écoute n° 1, et 3 fourneaux, chargés respectivement de 300, 50 et 100 kg de cheddite, sont prêts au Nord de l'ouvrage.
L'attaque a lieu le 25 à 12 heures, les fourneaux explosent, détruisant les organisations des anciens entonnoirs et leurs occupants. L'opération réussit pleinement; à partir du 5 Juin, la compagnie coopère aux travaux de construction de sapes poussées en face de la tranchée « des Saules» occupée par l'ennemi.
Le 9 Juin, le lieutenant **BELLINI** est affecté à la compagnie 4/7 du Génie.
Nouvelles citations décernées à la compagnie

Ordre du 21e C. A., n° 48 du 8 Juin :
3e section de la compagnie 4/6 :
« *A assuré avec le plus grand dévouement la construction de galeries et de fourneaux de mines jusque sous les tranchées de l'ennemi, et a ainsi fortement contribué à la prise d'un ouvrage important.* »

PHÉLEBON, médecin auxiliaire :
« *A organisé à moins de 100mètres de la ligne de feu un poste de secours, où il a donné des soins à plus de 300 blessés. Est resté à son poste pendant 4 jours, refusant du repos, utilisant les heures d'accalmie à relever les morts tombés à proximité des lignes ennemies, donnant le plus bel exemple de bravoure et de dévouement professionnel, ne s'est retiré que sur l'ordre formel du commandant de compagnie.* »

Ancestrami

DUFOUR, adjudant :
« Courageux et énergique, travailleur infatigable, a été très grièvement blessé en portant secours à un détachement de travailleurs aux prises avec l'ennemi. »

DÉVENAT, sergent-major :
« *D'un courage froid et réfléchi, a dirigé sous un feu intense l'établissement d'une sape de communication, en tête de laquelle il a trouvé la mort.* »

TRÉMEAU, sergent:
« S'est porté en tête d'une colonne d'assaut pour organiser un entonnoir. A fait preuve d'un courage remarquable et a passé le reste de la nuit à relever les morts. »

DURAND, caporal :
« *S'est courageusement porté au secours d'un détachement de travailleurs aux prises avec l'ennemi, et au cours de la lutte a été grièvement blessé.* »

KNEPFLER, sapeur-mineur :
« Alsacien, engagé volontaire d'une grande bravoure, s'est particulièrement distingué les 8, 9 et 10 Mai; s'est offert pour aller ravitailler une mitrailleuse qui manquait de munitions, A pour cela traversé 3 fois un terrain découvert en butte à un feu violent. La nuit venue, s'est avancé assez près des lignes allemandes pour épier et écouter ce qui se passait dans la tranchée et donner des indications très utiles à son officier. Au lieu de jouir d'un repos bien gagné, a fait partie d'un détachement de volontaires qui a relevé les morts devant les lignes allemandes.»

Ordre du commandement du Génie du 21e C. A., n° 44 du 9 Juin 1915 :
MULARD Alcide, sergent:
« S'est porté courageusement en tête d'une colonne d'assaut pour organiser des entonnoirs. A été blessé en accomplissant sa mission. S'est toujours distingué par son entrain et son courage»

Ordre de la Xe Armée n° 76 du 10 Juin 1915 :
JOLY, sergent:
« S'est porté en tête d'une colonne d'assaut pour organiser un entonnoir et a trouvé une mort glorieuse dans un corps à corps avec l'ennemi. »

Ordre de la Xe Armée n° 70 du 31 Mai 1915 :
MACAIRE, lieutenant, commandant la Compagnie:
« *A dirigé depuis 2 mois des travaux de sape avec le plus grand dévouement, a pleinement réussi sans donner l'éveil à l'ennemi. Au jour de l'attaque, a donné, à la tête de ses sapeurs, le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. A su les maintenir sous un violent feu d'artillerie pour la mise en défense des entonnoirs conquis.* »

ROGER, sergent:
« *S'est porté en tête d'une colonne d'assaut pour organiser un entonnoir et a trouvé une mort glorieuse dans un corps à corps avec l'ennemi.* »

Le 16 Juin a lieu une attaque de la position allemande « des Abattis » par la 48e D. I.
La compagnie 4/6, mise à la disposition de la 48e D. I., continue une sape de communication entre les premières lignes et la tranchée allemande conquise.

Ancestramil

Le 18, après réception d'un renfort du 1er Génie, de 4 sergents, 2 caporaux et 68 sapeurs-mineurs, l'effectif de la compagnie est de :
3 officiers : lieutenant **MACAIRE**, commandant de compagnie, sous-lieutenant **LAROSE**, sous-lieutenant **DILLIES** ; 1 adjudant : adjudant **BURTON**; 1 aspirant: aspirant **HONS-OLLIVIER** ; 1 médecin-auxiliaire : méd.-aux. **PHELEBON** ; 17 sous-officiers ; 230 caporaux, maîtres-ouvriers et sapeurs-mineurs.
Les travaux d'organisation de secteur et de sapes sont poussés activement et sous un bombardement intense, jusqu'au 4 Juillet, coûtant de nombreuses pertes à la compagnie: 5 sapeurs tués (**THOMAS**, le 6 Juin, **MOCQUET**, **BONNEFOIS**, **LAGENETTE** et **DUPUY** le 26 Juin), et 20 blessés.
Le 5 Juillet la compagnie 4/6 reçoit l'ordre de se rendre à Aix-Noulette et passe définitivement à la 43e D. I. Elle fait mouvement le 6 sur son nouveau cantonnement et le rejoint sous un bombardement intense, qui n'atteint heureusement personne.
Elle continue ses travaux d'aménagement de communication et de réseaux et entreprend la construction d'un poste de secours et d'abris cavernes sur la ligne de combat entre le point D5 et le boyau Cordonnier.
Le 31 Juillet, le lieutenant **MACAIRE** est promu capitaine à dater du 15Juillet, et le 3 Août le sous-lieutenant à titre temporaire **VÉZEL**, venant de l'Ecole Militaire du Génie de Versailles, est affecté à la compagnie.
Jusqu'au 24 Septembre, la compagnie poursuit l'organisation du secteur sous le feu le plus violent- Tâche difficile, car le terrain, bouleversé de fond en comble, ne tient pas; les parapets sont consolidés au moyen de sacs à terre qui recouvrent à chaque pas des cadavres ennemis.
Tristes lieux que le fond de Buval, véritable charnier humain, d'où se dégage l'odeur âcre des cadavres en putréfaction, la tranchée des Saules, la route d'Arras à Béthune aux arbres déchiquetés, le chemin creux, etc.

ATTAQUE du 25 SEPTEMBRE 1915

Une attaque du bois en Hache, où le Boche est resté accroché, a lieu le 25 Septembre.
La compagnie 4/6 est placée en soutien de l'autre compagnie divisionnaire (21/2), dans les places d'armes à proximité du «Fossé aux Loups» ; l'assaut a lieu à 12 h. 45, à la faveur de l'explosion d'un fourneau de mine, préparé par la compagnie 21/2, et dès la progression la compagnie collabore à l'organisation du terrain conquis.
Du 5 Juillet au 30 Septembre, les pertes sont les suivantes: 3 hommes tués (sapeurs **VEZES**, **LECOURT** et **PINARD**), 18 blessés.
Le 1er Octobre 1915, la compagnie 4/6 passe au 11e Régiment du Génie et devient la compagnie 21/52.
Chaque jour et chaque nuit, les sapeurs aménagent et améliorent les tranchées et construisent des abris.
Une période de pluie transforme tout ce travail en un immense bourbier, les boyaux sont remplis d'eau jusqu'au parapet, les tranchées s'éboulent.
Dur travail, que cette lutte contre le mauvais temps, rendue plus pénible encore par un bombardement incessant, harcelant les sapeurs jusque dans leur cantonnement.
Enfin le 5 Novembre, la compagnie est enlevée en camions et mise au repos à Bours.
Le 12, elle quitte Bours pour aller cantonner à Goury-Servins, où elle continue son repos jusqu'au 22 Novembre, tout en travaillant pour le compte du 33e C. A., à la construction d'abris bétonnés pour mitrailleuses.

Le 22 Novembre, elle quitte Goury-Servins pour aller bivouaquer à Aix-Noulette, où elle remplace la compagnie 21/51 (13e D. I.). Jusqu'au 10 Janvier, elle reprend ses durs travaux dans le secteur de Lorette, en face du Bois en Hache, sous les obus et dans la boue.
Mais maintenant, le célèbre éperon de Lorette, parsemé de tombes, est entièrement entre nos mains, dominant l'ennemi de partout, digne récompense d'un effort surhumain et de tous les instants, mais combien chèrement payé.
En effet, du 1er Octobre à la fin de 1915, la compagnie 21/52 a perdu 1 homme tué (**COURTOIS**), 10 blessés, dont 3 mourront des suites de leurs blessures.
Pendant son séjour dans le secteur de Lorette, le total des pertes éprouvées par la compagnie 21/52 a été de 79 blessés, dont 1 officier; 15 tués; 5 morts des suites de leurs blessures; 1 prisonnier; 4 disparus.
Le 11 Janvier 1916, la compagnie 21/52 quitte Aix-Noulette, et se rend à Hersin-Coupigny où elle est embarquée en camions pour Denier (Pas-de-Calais).
Jusqu'au 26 Février, la compagnie bénéficie d'une période de repos bien gagnée, cantonnant successivement à Denier, jusqu'au 30 Janvier, à Haravesnes (Pas-de-Calais) le 31 Janvier, à Yvrencheux (Somme) le 1er Février, à Millancourt-en-Ponthieu (Somme) jusqu'au 18, à Wadicourt (Somme) jusqu'au 23, à Wironchaux (Somme) le 24 Février.

VERDUN

La sombre tragédie de Verdun est commencée depuis le 21 février. Les allemands ont attaqué la grande citadelle avec une vigueur extraordinaire, jetant dans la bataille les masses sans cesse renouvelées de leurs réserves. Ce secteur de Verdun, jusqu'ici demeuré si calme, que les champs étaient cultivés jusque très près des lignes, devient d'un seul jet un immense brasier et sa conquête, dans l'esprit de l'ennemi, va décider du sort de la guerre.
Quatre jours déjà sont passés ! Les vainqueurs de Lorette iront-ils, eux aussi, conquérir leur page de gloire dans la bataille immense qui vient de commencer ?
Le 25, la compagnie reçoit l'ordre de s'embarquer en chemin de fer à Auxi-le-Château (Pas-de-Calais), à 10 kilomètres de là.
Elle se rend le 25 à le Boisle qu'elle rejoint de bonne heure et où elle passe la nuit avec la compagnie 21/2 après une marche pénible, par le froid et la neige.
Le lendemain 26, elle arrive à Auxi-le-Chateau où, sous la neige, elle attend son heure d'embarquement qui n'arrive que vers 11 heures du soir.
A cette date, le sous-lieutenant **MULLER** est affecté à la compagnie.
Le 27, elle débarque dans la région de Bar-le-Duc, à Mussey, et va cantonner à Fains, après une marche de 8 kms. C'est donc vrai, on va à Verdun ! et dans quelques jours on sera dans la fournaise !
Le 29, la compagnie fait mouvement sur Lisles-en-Rigault, d'où elle rejoint Chardogne le 1er Mars.
Quel contraste fait ce joli pays barrois avec la plaine, monotone malgré sa richesse, du Pas-de-Calais !
Et c'est avec un serrement de cœur qu'on pense que peut-être ces charmants vallons vont être ravagés par la guerre.
Le 7, la compagnie est enlevée en camions et dirigée sur Dugny, où elle reste 2 jours.
Le 9 à quelques kilomètres de la bataille, d'où arrivent les échos d'un bombardement ininterrompu, elle va bivouaquer à Haudainville.
Le 13, la compagnie monte en ligne, un peloton à la Batterie du Mardi Gras, l'autre à la ferme de Dicourt. Le 1er peloton est occupé à la construction d'un boyau longeant le bois des Sapins.

Amicalement

Le 2e peloton commence 3 abris-cavernes situés à la ferme de Bonvaux, à la ferme de Dicourt et dans le petit bois situé près de cette ferme.
A partir du 16, toute la compagnie se rend au Bois des Sapins et continue ses travaux.
Mais le 19, elle est relevée et va cantonner à la caserne Bévaux, et à partir du 20, elle entreprend l'organisation de la 4e position au fort de Regret, avec tous les éléments d'Infanterie de la Division comme auxiliaires.
Les sapeurs sont occupés à la pose des réseaux et l'infanterie à l'exécution des tranchées et des boyaux.
Le 31 mars, la compagnie est envoyée au Tunnel de Chavannes, souterrain long de 1.500 mètres, plein de blessés dont les cris apportent les tristes échos de la lutte sans merci qui bat son plein en avant.
Le 1er Avril, une demi- section prend part à l'attaque de Vaux avec le 31e B. C. P., une autre demi-section attaque avec le 149e R. I.
Le reste de la compagnie est occupé à la construction de boyaux près de la route de Souville.
Le 2, les sapeurs ayant participé à l'action la veille restent en ligne avec l'Infanterie et ne rejoignent la compagnie que le 3 et le 4.
Le 5, le 1er peloton commence une tranchée dans le bois Fumin, l'autre peloton continue les travaux commencés.
Enfin la Division, épuisée par les combats des jours derniers, par le mauvais temps et l'état du terrain, où il n'existe aucun abri, décimée par un bombardement cruel et ininterrompu, est envoyée à l'arrière !
Elle se rend à Dugny, puis à Landrecourt le 10 avril. De là, elle est enlevée en camions à destination de Bazincourt (Meuse), où elle se repose jusqu'au 15.
A cette date, elle va s'embarquer à Ligny-en-Barrois pour Coolus, d'où elle gagne Pogny (Marne).
Elle est ensuite dirigée par étapes successives sur un secteur de Champagne (cantonnant à Somme-Yèvres le 16, à la ferme de Berzieux (commune de Bussy-le-Repos) le 19, à Varimont le 2 mai, bivouaquent à Laval-sur-Tourbe le 3.
La compagnie a eu 5 tués, dont le sergent **GUYARD**, et 12 blessés pendant son séjour dans le secteur de Verdun.

Le 17 Avril, le sergent SANDRIN est cité à l'ordre de la 43e Division (ordre n° 121 du 27 Avril 1916) :
« *Excellent sous-officier, dévoué et courageux sans ostentation, s'est toujours offert pour les missions les plus dangereuses. Belle con duite à l'attaque du 2 avril où il s'est spontanément joint aux combat tant avec son détachement.* »

LABORIE, sapeur-mineur est cité à l'ordre du Régiment (ordre n° 5 du commandement du Génie de la 43e D. I., du 17 avril 1916) :
« *Grièvement blessé, est allé chercher sous un bombardement violent d'artillerie un camarade tombé dans un endroit presque inaccessible. Ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir donné à son camarade les soins les plus urgents*. »

Le 25 Avril le lieutenant **COMTE**, venant du dépôt du 11e Régiment du Génie, est affecté à la compagnie.

CHAMPAGNE

Le 4 Mai, la compagnie monte en secteur et cantonne à la ferme de Beauséjour.
Quel contraste avec Verdun ! Ici certes, le travail est dur, urgent aussi, mais le secteur est tranquille et fait oublier par cela même la monotonie de la région, où on ne voit que de la craie blanche, surchauffée par le soleil d'été, se hérissant çà et là de quelques rares pins souffreteux, épargnés par les bombardements des attaques de 1915.
Mais aussi, que de boyaux et de tranchées, alors qu'à Verdun les seuls abris étaient les nombreux trous d'obus, qui changeaient d'ailleurs de place chaque jour !
La compagnie est chargée de continuer l'aménagement des tranchées et boyaux, de construire des niches de guetteurs, des abris, etc.
Le capitaine **MACAIRE** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour prendre rang du 4 Mars avec la belle citation suivante:
« Capitaine de territoriale, commandant la compagnie 21/52 du 11e Régiment du Génie, libéré de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. Très bon commandant de compagnie, d'un grand courage et qui possède des connaissances techniques très étendues; à la tête d'une compagnie divisionnaire active depuis plus d'un an, a montré le plus bel exemple d'entrain et de mépris du danger, a su maintenir ses sapeurs sous un feu violent d'artillerie, pour l'exécution de travaux de mines.
A déjà reçu la Croix de Guerre ».
A cette date, la compagnie quitte la ferme de Beauséjour et va cantonner à Mesnil-les-Hurlus, village où il ne reste que quelques vestiges de maisons, et dès le 11 elle commence la construction de niches de guetteurs en première ligne, de postes d'observation et d'un abri caverne au Bois des Loups.
Ces travaux étant terminés le 17, elle entreprend la construction d'un abri pour le général commandant la Brigade.
Le 11, elle installe un périscope au P. C. des Mamelles.
Le 15Juin, 2 sections de la compagnie sont mises à la disposition de la compagnie 21/2 pour travailler aux mines devant la butte du Mesnil) cote 196.
Le 21 Juin, le médecin auxiliaire **BERNÈRE** remplace à la compagnie le médecin auxiliaire **PHÉLEBON** nommé aide-major de 2e classe.
Jusqu'au 24 Juillet, la compagnie continue les travaux d'organisation du secteur (abris, abris de mitrailleuses, niches de guetteurs, observatoires, etc.) et le 25 elle quitte Mesnil-les-Hurlus, et va cantonner à Somme-Tourbe, d'où elle est enlevée en camions à destination de Vésigneul (Marne) où elle se repose jusqu'au 13 Août.
La compagnie n'a perdu, pendant son séjour dans ce secteur de Champagne, que deux sapeurs blessés.

Le lieutenant **COMTE** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur à compter du 10 Juillet 1916 « *Lieutenant de territoriale au Génie d'une Division d'Infanterie; malgré ses 52 ans, a demandé à servir en première ligne et y a fait preuve de connaissances techniques fort étendues».*

SOMME

Le 13 Août, la compagnie quitte Vésigneul et s'embarque à Vitry-la-Ville à destination de St-Omer-en-Chaussée, d'où elle rejoint son cantonnement à la Chaussée du Bois d'Eau.

De là, elle est enlevée le 17 en camions pour aller cantonner à Harbonnières (Somme), qu'elle quitte le lendemain à destination de Framerville (Somme).
A partir de ce jour et jusqu'au 3 Septembre, les sapeurs organisent fiévreusement le secteur, en vue d'une attaque prochaine, travaillant à la construction d'abris pour hommes, de P. C. de commandement, de parallèles de départ, de pistes pour l'artillerie et les colonnes de ravitaillement, etc.
Le 1er Septembre, le sous-lieutenant **BÀRBARIN** venant du 9e Génie est affecté à la compagnie.
Le 3 Septembre, tout est prêt pour l'attaque, les sapeurs songent avec joie à la prochaine revanche de Verdun et aspirent au moment où il leur sera possible de continuer les boyaux dans les lignes allemandes bousculées, et plus loin peut-être!
Conformément à l'ordre reçu du colonel commandant la 86e Brigade, la moitié de la compagnie, affectée à cette Brigade, est rendue le 4 Septembre à 4 heures sur la ligne de doublement de l'ancienne première ligne française, à cheval sur le boyau de soutien à 50 mètres à l'Ouest du P. C. Barricade, entre les 1re et 4e Compagnies du 144e R. I. T.
Le 2e peloton, sous les ordres du sous-lieutenant **BARBARIN**, est mis à la disposition du colonel Commandant la 86e Brigade.
La mission de la compagnie est d'établir les communications entre la tranchée de départ et les tranchées conquises.
L'attaque se déclenche et réussit parfaitement. Aussitôt les vagues d'assaut en mouvement, les sapeurs sont sur les chantiers, la pelle à la main, ayant à cœur de se montrer dignes de leurs camarades de l'infanterie.
Le 5, le 1er peloton établit une piste pénétrant dans le village de Soyécourt, et le 7 la compagnie toute entière est mise à la disposition du colonel Commandant la 86e Brigade et reçoit la mission d'exécuter une sape de communication allant de la tranchée du Scorpion aux premières lignes. Le travail, qui comporte la construction d'un boyau de 230 m., est exécuté en une nuit sous un bombardement intense.
Le 8, un peloton exécute la construction d'une sape de communication prolongeant celle de la veille jusqu'au poste avancé.
Le 10, la compagnie entière travaille à la construction de boyaux.
Ces durs travaux d'organisation sont poursuivis jusqu'au 17 Septembre, sous un bombardement intense et le 18 la compagnie revient cantonner à Framerville. Le 23, elle est enlevée en camions à destination de Muidorge (Oise), où elle se repose jusqu'au 13 Octobre.
Ses pertes pendant son séjour dans la Somme ont été de 2 tués, sapeurs **ROUGET** et **PRADES**, et 7 blessés.
Quelques jours plus tard, les citations suivantes viennent récompenser le bel effort fourni par la compagnie:

Ordre n° 158 de la 43e D. I., du 14 Septembre 1916 :
Compagnie 21/52, **MACAIRE**, capitaine, **BARBARIN**, sous-lieutenant:
« *Chargée d'assurer rapidement les communications entre la première ligne et l'arrière, la compagnie du Génie 21/52 s'y est employée, pendant la période du 4 au 10 Septembre 1916, avec un entrain et un dévouement complets, malgré les difficultés provenant du bombardement intense et du terrain complètement bouleversé. A su, notamment dès le 6 Septembre au soir, dans un village qui venait à peine d'être conquis et que l'on bombardait encore, créer une bonne communication entre la première ligne et les réserves*».

Ordre n° 159 de la 43e D.I., du 16 Septembre 1916 :
SAPIN, sapeur-mineur :
« *Très bon sapeur, courageux et dévoué. Faisant partie d'une équipe de volontaires pour l'exécution d'une tranchée dans une partie de secteur très dangereux, a été très grièvement blessé en accomplissant sa mission* ».

GERMAIN, chasseur:
« *Chasseur travailleur et courageux. Accompagnant un officier dans un travail de piquetage d'une tranchée sur un terrain découvert, a accompli sa mission avec beaucoup de sang-froid. A été très grièvement blessé en regagnant la tranchée* ».

Ordre n° 11 du Génie Divisionnaire, du 17 Septembre 1916 :
GERMAIN, sergent:
« *Sous-officier plein d'audace et de dévouement, s'est particulièrement fait remarquer par son sang-froid et son mépris du danger, lors de l'attaque du 6 Septembre 1916* ».

MICHEL et COSSON, maîtres-ouvriers :
« *Excellents, maîtres-ouvriers, braves et audacieux; le 6 Septembre 1916, ont par leur exemple entraîné leur détachement sur un terrain violemment bombardé*».

La Médaille Militaire est conférée à **SAPIN**, sapeur-mineur, avec la belle citation suivante:
Ordre de l'Armée: n° 3821 D. du 11 Octobre 1916 :
« Très bon sapeur, courageux et dévoué, a été grièvement blessé le 11 Septembre 1916 en accomplissant comme volontaire une mission particulièrement périlleuse», déjà cité à l'Ordre.

Le 12 Octobre, le sous-lieutenant **VÉRIN**, aspirant à la compagnie 21/2, est nommé sous-lieutenant et est affecté à la compagnie 21/52.
Le 14 Septembre, la compagnie quitte Muidorge, et est enlevée en camions, pour aller cantonner à Rainecourt (Somme) et le 15, elle remonte en ligne et bivouaque au boyau C4 à l'Ouest de Foucaucourt.
D'après la reconnaissance effectuée par le lieutenant **COMTE** suivant les ordres du colonel Commandant la 86e Brigade, elle travaille dès le 16 au nettoiement de la route allant de la sortie de Deniécourt jusqu'à la tranchée de la Colombine.
Le 19, la compagnie entreprend la construction d'une passerelle et la réfection de la route de Deniécourt à Allaincourt.
En vue d'une nouvelle attaque, dont l'objectif est Allaincourt, des boyaux nouveaux sont construits, des pistes et des abris sont aménagés. Il pleut, et c'est au milieu d'une mer de boue que les sapeurs évoluent chaque nuit.
Le travail ne s'arrête jamais, certains boyaux sont pleins d'une boue liquide, qu'il faut enlever avec des écopes. Travail très fatigant, peu encourageant, car il semble qu'on n'aboutira à aucun résultat.
Le 23 Octobre, la compagnie transporte son bivouac au boyau du Valet. Mais le 26, l'attaque ayant été reculée en raison du mauvais temps, la Cie redescend à son bivouac du boyau C4, où elle reçoit un renfort de 1 caporal et 22 sapeurs-mineurs, venant de la compagnie 21/2.
Le 27, la compagnie remonte à son poste de combat au boyau Valet, mais redescend au boyau C4 le 28 ; le 29 elle remonte à nouveau au boyau Valet, et dans la nuit, elle travaille à l'élargissement du boyau Derville. Le 30 elle remet en état le boyau Pierrot, entre le bois de Soyécourt et la route Deniécourt-Ablaincourt.

Pendant ce temps le lieutenant **COMTE** a été promu capitaine le 25 ; le 30 le sous-lieutenant **DELAHERCHE**, venant de l'Ecole Militaire du Génie de Versailles, arrive à la compagnie.
Le 31, l'attaque étant à nouveau ajournée, la compagnie rejoint le boyau C4, et le jour suivant elle travaille à la construction de pistes et de passerelles, à l'amélioration des communications et à la construction d'abris.
Le 7 Novembre à 10 heures, a lieu enfin l'attaque d'Ablaincourt; il pleut à torrent et les sapeurs sont de véritables blocs de boue circulant dans ce terrain dévasté, qui n'est plus qu'un triste paysage de désolation. Les trous d'obus sont presque tous jointifs et remplis d'eau. Un homme qui y tombe la nuit se noie presque infailliblement.
Enfin Ablaincourt est pris, ce qui va permettre au secteur de s'organiser un peu mieux.
Le 12 Novembre, la compagnie va cantonner au ravin d'Herleville, qu'elle quitte le 17, à destination de Maulers (Oise) qu'elle rejoint en camions, et où elle va, jusqu'au 14 Décembre, bénéficier d'un repos bien gagné, bloquée dans son cantonnement par la neige qui tombe abondamment.
Pendant cette période, le sergent-major **MOREL** est nommé sous-lieutenant à titre temporaire et le capitaine **COMTE** est cité à l'ordre de la Division.

(**Ordre n° l76 du 21 Novembre 1916), avec le motif élogieux suivant**:
« *Dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre et malgré ses 52 ans, a rempli pendant 2 ans les fonctions de chef de section d'une compagnie du Génie divisionnaire. Officier très actif, s'est fait remarquer par son dévouement et son entrain au cours de l'attaque du 22 Octobre 1916* ».

Le 15 Décembre, la compagnie remonte pour la troisième fois en ligne dans le même secteur et revient cantonner: le 1er peloton au Bois Trinck, le 2e au Ravin d'Herleville. Elle améliore des abris, répare des pistes jusqu'au 24.
Le 25, elle va cantonner à la Baraquette, d'où elle est enlevée en camions à destination de Brassy (Somme).
Le 28, elle s'embarque à Conty et le 30 elle débarque à Villersexel
(Hte-Saône) et va cantonner à Saint-Sulpice.
Du 12 Octobre au 31 Décembre, la compagnie a perdu 4 blessés et 1 tué (Sapeur **LECOQ**).

CAMP de VILLERSEXEL

Le 2 Janvier 1917, le sous-lieutenant **JULLIAN** arrive à la compagnie, venant de la compagnie15/10 T.
Du 31 Décembre au 26 Janvier 1917, la compagnie travaille à la construction de baraques au camp de Villersexel et prend part à des manœuvres de Division exécutées vers la fin de Janvier.
Le 31Janvier, elle quitte Saint-Sulpice à destination de Roye, près de Lure, où elle aménage un camp d'aviation et le 5 Février elle quitte Roye pour rejoindre le secteur de Haute-Alsace.

HAUTE-ALSACE

Le 8 Février 1917, la compagnie arrive à Traubach-le-Haut, secteur de Dannemarie, par voie de terre, faisant étapes à Chalonvillars le 5, et à Grandvillars le 6.

Ancestram

Son travail consiste en la construction d'abris.
Le secteur est d'un calme complet, mais la tâche est difficile car les hommes ont des difficultés inouïes à se protéger de l'eau et à éviter les éboulements produits par l'infiltration.
Le 11 Mars, le sous-lieutenant **VÉRIN** est détaché avec sa section à la compagnie 21/2 pour l'aider dans ses travaux au P. C. de Fulleren.
Là, le travail est encore plus délicat qu'à Traubach ; on ne peut avancer qu'au masque dans chaque galerie, et la boue suinte avec l'eau de toutes parts. Des arbres descendent même par suite d'éboulements successifs, dans les abris. Jamais les sapeurs n'éprouvèrent pareilles difficultés dans les travaux de construction d'abris Grâce à leur courage et à leur ardeur, le 19 Mars, quand ils quitteront le chantier, le travail sera redevenu normal dans tous les abris et ils laisseront à leurs camarades et successeurs un travail relativement facile.

Citations à l'ordre du Génie Divisionnaire (ordres n° 27 et 29 des 6 et 16 Mars 1917):
CABÈS, caporal ; **POINTIER**, maître-ouvrier; **MANIGOT, CARREAU, MAZIER, DIEU, VALLET, DESCOURS**, sapeurs-mineurs.

Quittant Traubach le 19, la compagnie arrive à Grandvillars dans la nuit du 19 au 20, et se rend ensuite à Trémoins le 21, d'où elle va cantonner à Athesans du 22 Mars au 6 Avril.
Pendant ce temps, les compagnies du Génie font à toute l'Infanterie de la Division des démonstrations de construction des différents types de passerelles, de passage aux sacs Habert, d'utilisation de vêtements flotteurs Chamion, etc., et prennent part le 5 Avril aux manœuvres exécutées au Camp de Villersexel.
Le 6 Avril, la compagnie va cantonner à Coisevaux, le 7 et le 8 à Dambenois, le 9 elle reprend le chemin de la Haute-Alsace, mais s'arrête à Montreux-Jeune qu'elle quitte le 13 pour Foussemagne et Fontaine, où elle s'embarque pour Montmirail (Marne), elle y arrive le 15, et va cantonner à la Chapelle-sur-Chézy (Aisne)

BORDS de la MARNE

Jusqu'au 27 Avril, repos, aménagement des cantonnements et instruction militaire et technique.
Le 18, la compagnie fait mouvement sur Citry (Seine-et-Marne), où elle fait de l'entraînement au pontage sur la Marne et des exercices de passages de troupe, à l'aide de portières, de va-et-vient et de ponts.
Le 18 Mai, elle quitte Citry pour Bonnes (Aisne) d'où elle rejoint Launoy le 19 et Sermoise le 23.

AISNE

Après une reconnaissance effectuée le 27 Mai 1917, la compagnie vient cantonner à Vailly le 28.
Son séjour dans le secteur de la Malmaison va durer jusqu'au 31 Octobre, séjour entrecoupé de brefs repos, de fin Août au 3 Septembre et du 22 Septembre au 11 Octobre.
Elle organise d'abord le terrain évacué par les Allemands, avec l'appui de nombreux auxiliaires fournis par l'infanterie.

Ancestramil

Des creutes de la ferme Hameret à la ferme Volireux par le Nord de Jouy et la ferme Colombe, des tranchées surgissent un peu partout, depuis la 1re ligne. Mont-sans-Pain, Mont des Roches, Plateau des Marraines, ferme Toty, jusqu'au Sud de Jouy-Aizy.
Les gradés et sapeurs sont détachés partout comme moniteurs. Le repos n'existe plus pour eux à cette époque, car il faut organiser le secteur sans perdre de temps.
Le 14 Juin, le sous-lieutenant **VÉRIN** avec les 3e et 4e sections s'établit au Ravin des Vervins, près d'Aizy et y construit des abris pour un bataillon de réserve. Rien pour s'abriter, même des éclats; travail sous un bombardement effréné. Il tombe de 10 à 20 obus de 150 à la minute pendant plus de 3 heures!
Le 17 Juin, on commence la construction d'un P. C. de Division (route de Condé à Vailly).
Le travail est rendu de plus en plus difficile en raison des éboulements produits par le terrain sableux et surtout vers le 15 Juillet, en raison du manque de matériel.
Entre temps, quelques sapeurs démolissent en une nuit le hangar métallique de la ferme Colombe qui sert de point de réglage à l'artillerie ennemie.
Le 1er Août, l'adjudant **PERRIN** est nommé sous-lieutenant à titre temporaire.
Le 26, la compagnie quitte Vailly et se rend au repos à Chaudun, au Sud de Soissons.
Le 4 Septembre, la compagnie remonte en secteur et cantonne au P. C. St-Pierre à Vailly. Cette fois, on fait de l'organisation offensive: abris de commandement, abris légers pour troupes, boyaux d'accès pour les renforts, etc.
Les sapeurs sont de plus en plus dispersés, à la disposition de toute l'Infanterie comme moniteurs. Les chefs de section tracent les boyaux, font les piquetages de tranchées, les mises en chantier. Aucune trêve jusqu'au 22 Septembre, où on vient se reposer un peu à Chazelles.
Le 26, la compagnie quitte Chazelles pour Septmonts, où elle stationne jusqu'au 11 Octobre.
Le 12 Octobre, elle remonte en ligne et cantonne aux abris M D de Vauxelles. Le jour de l'attaque approche, on travaille fiévreusement ouvrant des passages pour les chars d'assaut, établissant une passerelle à travers le marais de Toty malgré les tirs violents ennemis. Après 2 ou 3 jours de décalage, l'attaque est enfin fixée: J : 23 Octobre ; H : 5 h. 15.
Le lieutenant **VÉRIN**, suivant le 149e R. I., répare et organise la route de Maubeuge, pour le passage rapide des camions et voitures lourdes, entre la ferme de l'Ange-Gardien et la carrière Montparnasse.
La progression s'effectue très vite. La compagnie suit l'attaque et part à quelques minutes derrière l'Infanterie; malgré le barrage boche sur la ligne de départ elle ne subit aucune perte. Bientôt la route de Maubeuge est atteinte et le travail commence.
Vers la Bascule, une mitrailleuse cachée à la ferme de la Malmaison arrête la progression des sapeurs pendant quelques minutes, mais elle est vite réduite au silence et le travail continue avec ardeur.
A 15 heures, la route est praticable aux pièces d'artillerie qui viennent prendre position au Nord de la route.
La 3e section, mise à la disposition du 1er bataillon du 158e R. I., a pour mission la réfection du chemina allant de Jouy à la ferme Toty, et la construction d'une piste allant du Toty à la tranchée du Hérisson et d'un boyau allant du Lévrier à la Bascule.
Le 24, tous espèrent la continuation de la progression: dans le lointain, vers la butte de Laon, on aperçoit à la jumelle les convois allemands en déroute et, malgré le mauvais temps qui sévit depuis le 23 au soir, le moral est maintenu très haut.
Mais, hélas, les Italiens viennent de subir une défaite sérieuse et les troupes destinées à l'exploitation du succès sont expédiées au plus vite pour les sauver de la position critique où les a mis l'attaque Austro-Allemande. De ce fait l'attaque, si bien commencée le 23 Octobre, s'arrête et on organise le terrain conquis.
La compagnie toute entière est chargée de la création d'une voie de 50 entre la carrière des Obus et la ferme de la Malmaison.

Le 30 au soir, la compagnie est relevée et descend au Moulin St-Pierre, qu'elle quitte le 31 pour Ciry-Salsogne, où elle est embarquée en camions pour Laulinoue. Le lendemain1er Novembre, elle se rend à la Trétoire (Seine-et-Marne) où elle restera quelques semaines.
La compagnie a éprouvé des pertes sérieuses pendant les combats de l'Aisne: 3 tués et 24 blessés.
Nombreuses sont les citations attribuées à la compagnie pour sa belle conduite pendant la bataille de l'Aisne:

La Médaille Militaire est conférée au sapeur-mineur **GUILLARD** (décision ministérielle n° 18.285 K., du 8 Août 1917) comportant Croix de guerre avec palme.

Sont cités à *l'ordre du Régiment* :

Ordre n° 37, du 16 Janvier 1917, du Génie Divisionnaire :
MOUJOIN, sapeur.

Ordre n° 45, du 12 Août 1917, du Génie Divisionnaire :
BOURGEOIS, sapeur.

Ordre n° 58, du 12 Novembre1917, du Génie Divisionnaire :
DLLLIES, lieutenant; **DELAHERCHE**, sous-lieutenant; **BURTON** et **MAZURIER**, adjudants; **BERNARDET**, sergent; **HÉRAULT**, caporal; **MAGNET, AUZELLE, TIXIER, DOUTRE, CARREAU, GUÉRIN, MAUDUIT, OLIVIER, PERRET**, sapeurs.

Ordre n° 76, du 149e Régiment d'Infanterie, du 6 Novembre 1917 :
VÉRIN, sous-lieutenant.

A *l'ordre de l'Armée* :

Ordre n° 527, du 10 Novembre 1917, de la VIe Armée:
VAILLANT, sergent.

A *l'ordre de la Division :*

Ordre n° 266, du 27 Novembre 1917, de la 43e Division :
La Compagnie 21/52 ; **MACAIRE**, capitaine ; **DUTOIT**, sergent ; **BLOTTIN**, caporal ; **PIBOURDIN**, maître-ouvrier.

A *l'ordre du Régiment :*

Ordre n° 64, du 29 Novembre 1917, du Génie Divisionnaire :
PAUCHET, sapeur.

A *l'ordre du 21e C- A.* :
Ordre n° 176, du 18 Décembre1917 :
PRUVOST, caporal.
Les textes de ces citations sont tous aussi élogieux les uns que les autres; quelques libellés pris au hasard diront éloquemment l'effort accompli pendant cette dure période de l'Aisne.

Ancestramil

Compagnie 21/52 (Ordre de la Division) :
« *Pendant la période de préparation des opérations de la Malmaison et au cours de la bataille, la compagnie 21/52 du 11e Génie, a dépensé dans de rudes et nombreux travaux qui lui ont été confiés, une grande bravoure, un entrain et un dévouement que la fatigue n'a pu diminuer, et une complète abnégation.* »

MOUJOIN, sapeur-mineur (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Excellent sapeur à tous points de vue; au cours d'un violent bombardement s'est porté spontanément au secours de 5 hommes blessés, les a pansés et mis à l'abri. Blessé lui-même le lendemain.* »

DELAHERCHE, sous-lieutenant (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Officier très dévoué et courageux, s'est distingué par son activité en secteur pendant les 5 derniers mois, notamment dans la mise en chantier, sous les fréquents tirs de barrage ennemi, de forts détachements de travailleurs. A mené à bien tous les travaux qui lui ont été confiés, et a rendu, par son courage et son endurance, de signalés services pendant la période de l'attaque du 23 Octobre 1917.* »

DILUÉS, lieutenant (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Officier qui, en Artois, dans la Somme, à Verdun, au Nord de l'Aisne, a pris part aux actions, soit comme chef de section, soit comme adjoint au capitaine Commandant du Génie, a fait preuve de tout temps d'un dévouement absolu, de compétence dans les reconnaissances des travaux, et d'un mépris absolu du danger.* »

MAZURIER, adjudant (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Excellent sous-officier, qui s'est maintes fois signalé par son dévouement et son mépris du danger, a fait preuve d'endurance et de sang froid et d'activité dans le commandement de sa section derrière les vagues d'assaut, lors de l'attaque du 23 Octobre 1917 et dans le rétablissement d'une communication les jours suivants.* »

AUZELLE, sapeur-mineur (ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Agent de liaison très dévoué et courageux, par son sang-froid et son mépris du danger, a montré l'exemple à des camarades travaillant à la réparation d'une route battue par l'Artillerie ennemie lors de l'attaque du 23 Octobre 1917.* »

VAILLANT, sergent (ordre de l'Armée) :
« *Accompagnant une vague d'assaut lors de l'attaque du 23 Octobre 1917, après avoir atteint les objectifs, a placé ses hommes en chantier sur une route violemment battue par l'Artillerie. S'est acquitté avec sang-froid de sa mission, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.* »

MACAIRE, capitaine (ordre de la Division) :
« *A fait à nouveau preuve pendant les 5 derniers mois, d'un dévouement absolu, et d'une grande activité dans l'organisation offensive d'un secteur, obtenant, par son courage et sa compétence, un, grand rendement de sa compagnie.* »

DUTOIT, sergent (Ordre de la Division) :
« *Très bon sous-officier, dévoué et courageux. Chargé le 19 Octobre 1917 de la réparation d'un passage pour les troupes d'attaque, a accompli sa mission avec sang-froid, malgré un*

Amicale Antonin

très violent bombardement au cours duquel il a perdu la moitié de ses hommes. A mené son travail à bonne fin avec le plus grand mépris du danger. »

Le 6 Décembre, la compagnie quitte le Trétoire, est embarquée en chemin de fer à la Ferté-Gaucher et débarquée le 7 à Villers-le-Sec (Hte-Saône) ; elle va cantonner à Colombette.
Le 12, elle se rend à Genevreuille, où elle s'embarque pour St-Hippolyte (Doubs).
Dans la nuit, elle fait étape par un froid terrible jusqu'à Glére, près de la frontière Suisse, où elle arrive à 23 h- 30. Son séjour dans la région est employé à faire une déviation de route.

FRONTIERE SUISSE — VOSGES (Secteur de Saint-Dié)

La constitution de la compagnie est la suivante, à la date du 1er Janvier 1918 :
capitaine **MACAIRE**, commandant de compagnie; lieutenant **JULLIAN** ; sous-lieutenants **DELAHERCHE, VERIN, PERRIN**; 1 adjudant; 17 sous-officiers ; 17 caporaux; 179 sapeurs.
Le 16 Janvier, le sous-lieutenant **PERRIN** quitte la compagnie et est affecté à la compagnie 16/51 du 1er Génie.
Le 17, la compagnie quitte Glère, vient s'embarquer à St-Hippolyte le 18 à 2 h. 30, à destination de Corcieux, d'où elle rejoint Barbey-Seroux, à 4 heures, le 19.
Du 20 au 22, cantonnement à Corcieux.
Le 23, cantonnement à Saint-Dié.
Le 24, cantonnement à Lauterupt (Vosges) dans le secteur Sud de Saint-Dié.
Les détachements sont de suite répartis entre les bivouacs de la Cude, du Violu, de la cote 102 et le cantonnement de Lauterupt.
La compagnie relève la compagnie 6/64. Les 2 sections de la Cude sont mises à la disposition du 1er Bataillon du 149e R. I., pour la construction d'abris commencés par la 6/64.
Les détachements du Violu et de la cote 102 continuent également des abris, et celui de Lauterupt exploite une scierie et la coupe de bois de Blanche-Femme.
Ce coin de secteur est absolument charmant, malgré la neige, et généralement calme, hormis les matins de coup de main où les 150 et les torpilles viennent tout ébranler dans les abris, qui datent de 1915.
Le travail des abris se poursuit dans le roc et dans l'eau qui suinte. On y sera très protégés, il est vrai, dès qu'ils seront terminés!
Dans ce secteur, le manque de matériel se fait parfois durement sentir, causé par l'insuffisance des moyens de transport.
Le secteur est plus agité depuis l'arrivée du 21e C. A. ; les coups de main se succèdent : le 30 Janvier, le 13 Février, le 20, le 5 Mars, le 9, où la compagnie reçoit 500 coups de 150 sur son camp, entre 5 h. 15 et 7 h. 15. Heureusement il n'en résulte aucune perte, grâce aux précautions prises.
Le 3 Avril, la compagnie quitte Lauterupt à 19 h. 20, pour se rendre par Saulcy-sur-Meurthe, Corcieux, à Fays, puis de là, le 15, à Bruyères, où elle s'embarque après 5 heures d'attente en gare.
Le 16, débarquement à Glaignes, à 8 heures; on cantonne à Crépy-en-Valois, où on arrive à 12 heures.
Le 17, la compagnie se rend à Béthizy-St-Pierre, où elle stationne jusqu'au 13 Mai.
Le 15 Mai, départ pour St-Jean-aux-Bois.
Le 17, la compagnie travaille à la construction d'une tranchée dite « parallèle principale» et à la construction d'un réseau dans la forêt de Compiègne, près du carrefour de Flac.

Accès intranet

OFFENSIVE ALLEMANDE

Le 27 Mai, la compagnie est subitement enlevée en camions et transportée sur la route Oulchy le Château-Braisne, entre Arcy-Ste- Restitue et Savernay.
La compagnie est placée en réserve de la 43e D. I., engagée dans la bataille, et reçoit l'ordre d'organiser la partie Nord-est du bois d'Arcy.
Le 29, elle est mise à la disposition du colonel Commandant l'I. D. et reçoit comme mission d'occuper les lisières Nord du bois d'Arcy.
A 9 heures, ordre est donné par le commandant du Génie Divisionnaire d'occuper le boqueteau Nord-est de la Raperie et à 12 heures, elle reçoit comme mission d'empêcher l'infiltration de l'ennemi venant d'Arcy vers le Sud.
La compagnie tient la position jusqu'à 18 heures; elle est relevée par le 120e R. I. et elle se regroupe à Armentières, où elle passe la nuit.
Le lieutenant **JULLIAN** est tué héroïquement à l'arrière-garde de la D. I. en retraite, au contact immédiat de l'ennemi.
Quelques sapeurs sont également tués, de nombreux autres sont blessés.
Le 30 Mai, la compagnie est remise en réserve de D. I. et se dirige vers le Sud-ouest sur Monthiers.
A 11 heures, elle s'arrête dans la région de Buire et, en liaison avec une compagnie du 152e R. I., elle prend position au Nord- Ouest de Epaux-Bézu et aux lisières Nord du bois des Vallées.
Le 31, elle se porte dans le parc du Château de Buire, prête à intervenir avec une compagnie du 152e R. I. pour la défense du village d'Epaux-Bézu.
A 11 heures, elle est placée à la disposition du colonel Commandant le 149e R. I. et reçoit la mission d'organiser la lisière Nord- Est du village de Bonnes et de relier ce village au bois des Vallées.
A 21 heures, elle est relevée de ses positions par le 347e R. I. et se retire à Belleau où elle bivouaque.
Le 1er Juin, elle est mise à la disposition du colonel Commandant le 152e R. I., avec ordre d'organiser la cote 190, à 1200 m, au Sud-ouest d'Etrepilly, elle y travaille jusqu'au repli du bataillon du 147e R. I.
La compagnie se replie vers le bois de Bouresches, où elle collabore avec une Compagnie du 158e R. I., à l'organisation du bois.
Elle occupe ensuite les lisières Nord-est du bois de Belleau, à 1800 mètres Nord-est de Lucy-Bocage.
A 22 heures, elle bivouaque dans le bois situé au Nord-est de la voie du Chatel.
Le 2 Juin, elle se reporte dans les bois à l'Est de Lucy-Bocage.
A cette date, le capitaine **MACAIRE** malade est remplacé au commandement de la Compagnie par le lieutenant **GRASSER**, venant de la 21/4.
Le 2, à 20 heures, la compagnie quitte les bois au Nord-est de la voie du Chatel et va séjourner à Dhuisy, où elle reste en cantonnement d'alerte.
Le 5, elle va cantonner à Crépoil (Seine-et-Marne) qu'elle quitte le 8 ; embarquement à 11 h. 30 en camions, débarquement à 23 h. 30 à Saint-Martin-aux-Champs (Marne), au repos
Le 14, à 4 h. 15, départ pour Moivres.
Le 15, cantonnement à Saint-Mard-sur-Auve, que la compagnie quitte le 16 à 21 heures, pour arriver le 17 à 4 h. 30, dans le secteur de Perthes-les-Hurlus, où elle cantonne à l'ouvrage A.
Le 9 Juin, le sous-lieutenant de réserve **DAUNAIS**, venant de l'Ecole Militaire du Génie de Versailles, arrive à la compagnie et le capitaine **MACAIRE** est rayé des contrôles de l'Armée Territoriale et rendu à la vie civile.

Ancestram

Le 19 Juin, le lieutenant **GRASSER** est affecté définitivement au commandement de la Compagnie 21/52.
Du 1er Janvier 1918, au début de Juin, la compagnie 21/52 a eu : 1 tué, 10 blessés et 3 prisonniers.
Les citations suivantes apportent à la compagnie la récompense de ses efforts pendant la dure période de résistance à l'offensive allemande.

Ordre du 21e C. A. (n° 208, du 5 Juin 1918) :
La compagnie 21/52 sous le Commandement du capitaine **MACAIRE**:
« *Engagée comme troupe d'Infanterie pendant les combats du 28 Mai au 2 Juin 1918, n'a pas cessé d'être en contact direct avec l'ennemi, faisant le coup de feu, lui infligeant des pertes et donnant pendant ces journées, le plus bel exemple de bravoure, de cohésion et de superbe moral*. »

MAZURIER, adjudant :
« *Excellent adjudant, sachant en imposer à ses hommes par son calme sous la canonnade et sous le feu des mitrailleuses. A fait preuve des plus belles qualités de chef dans le commandement de sa section, opérant comme section d'infanterie, retardant la progression de détachements ennemis et leur infligeant de fortes pertes.* »

Ordre de la VIe Armée, n° 587 du 16 Juin 1918 :
JULLIAN, lieutenant:
« *Officier d'une très grande bravoure, chargé le 29 Mai 1918 de défendre un bois, avec ses sapeurs, a maintenu un ennemi supérieur en nombre. A été blessé mortellement.*»

D**ELAHERCHE**, sous-lieutenant:
« *Chef de section d'une très grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Dans les combats du 28 Mai au 2 Juin, a fait preuve d'endurance et de courage, notamment le 29 Mai, où, par une manœuvre habile, il a empêché avec sa section de sapeurs, un mouvement débordant de l'ennemi et a résisté pendant 6 heures consécutives*. »

TRÉMEAU, sergent :
«*A pris en pleine bataille le commandement d'un peloton dont le chef venait d'être blessé mortellement et a maintenu intégralement avec ce peloton la position qu'il était chargé de défendre.* »

Ordre de la 43e Division n° 333 du 23 Juin 1918 :
RIVIÈRE, sergent:
«*Sous-officier très courageux, et en toutes circonstances d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué le 29 Mai 1918, en maintenant ses sapeurs sous la canonnade, et sous de violentes rafales de mitrailleuses, et en retardant la progression de détachements ennemis. Déjà cité.* »

LAPPE, Sergent:
« *Sous-officier énergique et brave. Le 29 Mai 1918, a pris le commandement de la section dans des circonstances difficiles. A retardé par ses feux la progression de l'ennemi, malgré les violentes rafales de mitrailleuses et ne s'est replié que par ordre.* »

Ameetramil

Ordre du Génie Divisionnaire n° 12 du 25 Juin 1918 :
GRENIN, sergent; **MAUREL, DELPECH, CHAILLÉ**, caporaux; **BOBIN, DEVOS, DAUJON**, maîtres-ouvriers; **GUÉRILLOT, MOUATON, CLAUZEL, GROS, CRASSOUS, SALA, GIRARD, ROTIVAL, DOUTRE, PANET, URBAIN**, sapeurs-mineurs.

La Médaille Militaire (avec Croix de guerre avec palme) est attribuée au sapeur-mineur **DELOISON** (**ordre n° 37.436 du G.Q. G. du 22 Juin 1918) :**
« *Bon sapeur, courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 2 Avril 1916, à Vaux, en exécutant un travail en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.* »

Au sergent **GOYET** :
« Sous-officier très dévoué et très courageux, a été grièvement blessé en faisant le coup de feu avec sa demi section de sapeurs, sous de violentes rafales de mitrailleuses. Amputé du bras droit. Une blessure antérieure. »

Ordre du 21e C. A. (n° 211 du 10 Juillet 1918) :
GRASSER, lieutenant :
« *Officier d'une grande valeur au point de vue militaire et technique. Tout à la fois très courageux et très calme. Ayant reçu l'ordre au cours du combat du 1er Juin 1918, de barrer une route en avant d'un village, s'est porté sur la position avec sa section. A combattu après avoir fait la reconnaissance du village et s'est ensuite mis à la, disposition d'une compagnie d'Infanterie voisine, avec laquelle il a continué de combattre.* »

CHAMPAGNE

La compagnie est à nouveau affectée au secteur de Champagne, à quelques kilomètres à l'Ouest de son ancien secteur de 1916.
C'est toujours la même craie blanche, éblouissante sous le soleil; mais les abris sont plus rares, et le sol plus labouré; les grands marmitages par torpilles de 1916 sont remplacés par les obus qui tombent à profusion.
Heureusement le commandant de l'armée est toujours le général **GOURAUD** ; et avec lui, on est sûr qu'il ne pourra rien arriver de fâcheux. Contre lui le Boche, s'il s'avise d'attaquer, ne réussira pas comme lorsqu'il avait affaire aux Anglais.
La compagnie, ayant relevé la compagnie 3/52 du 3e Génie, continue les travaux commencés dans les sous-secteurs Hamon et Nord Dormoise, savoir: construction de groupes de combat, pose de réseaux dans la position intermédiaire et construction d'abris cavernes.
Le 24 Juin, le sous-lieutenant **VÉRIN**, avec la 4e section, est détaché à la disposition du 1er B. C. P. et bivouaque au Bois 13. Sa mission est d'organiser le groupe de combat de la position intermédiaire dans le coin des entonnoirs de Perthes, entre les boyaux Duchet et des Taupes, ce dernier occupé par le 1er B. C. P. Les travaux avancent vite: dans la journée officiers et sous-officiers font les piquetages des organisations à créer et dans la nuit, on creuse activement. Les services de l'armée fonctionnent très régulièrement, les réseaux avancent en profondeur sur toute la ligne à organiser.
Dès le 4 juillet, une attaque Allemande semble probable sur le front occupé; si elle se produit on évacuera la première ligne, pour occuper solidement la position intermédiaire. Seules des compagnies isolées resteront dans la région des réduits de la première position pour disloquer l'attaque, qui viendra se briser sur la position intermédiaire.

Les compagnies du Génie seront alors rassemblées près du Quartier Général de la D. I., au camp des Pontonniers ou à celui de la Grande Route, afin d'effectuer les travaux de destruction nécessaires, si par hasard le repli s'accentuait.
Le secteur se fait de jour en jour plus fiévreux. D'un calme absolu du côté de l'ennemi, nous l'agitons par de nombreux coups de main, dont les prisonniers donneront au Commandement des renseignements précieux.
La position intermédiaire devient de plus en plus solide. Le boche aura du mal s'il veut s'y aventurer. Et les sapeurs, convaincus de la gravité de leur tâche, travaillent toutes les nuits sans arrêt, récompensés par la satisfaction de sentir qu'ils font un travail très utile et que tout sera prêt à l'heure.
Le 5 Juillet, le lieutenant **GRASSER** est nommé capitaine à titre temporaire (décision n° 6380 du G. Q. G. du 5 Juillet 1918).
Le 8 au soir, alerte: les sections se rassemblent au camp des Pontonniers, mais la nuit se passe sans incident.
La compagnie attend jusqu'au 12 et ce jour là elle rejoint le camp Larsac, pour reprendre ses travaux.
Le 13 au soir, alerte à nouveau. La compagnie descend du camp de la Grande Route; cette fois, dans la nuit du 14 au 15 Juillet, à 0 h. 10, le marmitage du secteur par le Boche commence formidable, et s'étend très loin sur la gauche, vers Reims et sa montagne et un peu sur la droite.
Cependant- notre tir de contre-préparation a été commencé dès le 14 à 22 heures; il se continue furieusement pendant que nos éléments avancés se replient sur la position intermédiaire, et prennent les positions qui leur sont assignées depuis longtemps.
Le tir ennemi est surtout localisé sur nos premières lignes qu'il détruit de fond en comble, mais qui sont vides d'occupants. Dans les réduits, les troupes sont à l'abri dans des galeries profondes et solides. Au point du jour, le Boche sort de ses tranchées, passe (combien facilement) notre première ligne et la parallèle de soutien, mais arrivé aux réduits, il commence à subir des pertes très sévères du fait des mitrailleuses et des 75. Sa progression s'arrête là longtemps, et ce n'est que vers 6 ou 7 heures qu'il arrive à portée de la position intermédiaire, où il est cloué sur place. Toutes les pièces d'artillerie font barrage sur lui, et ce barrage est d'une efficacité terrible, avec des artilleurs comme ceux du 12^{e} R. A. C..
Les chars d'assaut, qui descendent du Mont Muret et de la butte de Tahure, ne dépassent pas le bas de la Pie, démolis par notre artillerie de 75 contre chars, dissimulée dans la position intermédiaire.
Pas un Boche ne passe, sauf les prisonniers.
Les Allemands ont perdu leur dernière offensive. Leurs pertes sont formidables.
Nos divisions de réserve, sur notre deuxième position, n'ont même pas à intervenir et montent le soir en ligne pour relever les Divisions de première ligne.
Dans l'après-midi du 15, la compagnie monte en deuxième position pour occuper le centre de résistance Vauclerc.
Mais après un contre ordre, elle va occuper le centre de résistance Craonne, et prend toutes dispositions pour sa défense. Elle n'aura pas à s'employer.
Les 16 et 17, le calme est relatif, et la compagnie organise son coin, par l'adjonction de fusiliers mitrailleurs et de grenadiers venus des occupants voisins.
Le 18, la compagnie est relevée à 4 heures par des sapeurs de la 42^{e} D. I Américaine, et va bivouaquer au camp de Cabane et Puits.
La compagnie va travailler à la deuxième position, aux abris à exécuter au Centre de résistance Arras, occupé par le 15^{e} B. C. P.

Cependant, l'Infanterie de la 43e Division, revenue en ligne, reprend peu à peu du terrain aux Boches; le 27 le 149e R. I. est arrivé à occuper le boyau Heine jusqu'à la corne Nord du Bois 10, et une portion du Bois des Taupes.
Le sous-lieutenant **VÉRIN**, avec deux sections, reçoit l'ordre d'effectuer une bretelle de liaison entre deux boyaux, à hauteur du poste français du boyau Heine et au nord du poste français du boyau des Taupes. Les sapeurs partent à 20 heures, avec 2 grenadiers fantassins, des sous-officiers, et quelques hommes. Le sous-lieutenant **VERIN** sort par le poste du boyau Heine, et rencontre d'abord une patrouille allemande qu'il met en fuite.
Puis, le groupe descend jusqu'au poste des Taupes, par le boyau même qu'il prend à hauteur du Bois 10, de façon à prendre les Boches à revers, s'il s'en trouve dans cette partie du boyau. Mais il n'y a aucun ennemi : un petit poste de quelques hommes est laissé à hauteur du point où doit arriver la bretelle, et le groupe repart chercher les travailleurs.
En arrivant près du boyau Heine qui sert de tranchée, il est reçu à coups de grenades et de mitrailleuses malgré qu'il crie « Français !»
Serait-il par hasard tombé sur un poste ennemi, au lieu du poste français ? Ils sont si près ! ,
Les grenades, qui encerclent le groupe de plus en plus, semblent cependant françaises.
Heureusement, un des hommes réussit à sauter dans le boyau, occupé par des Français, naturellement ! Une relève s'est effectuée pendant la sortie des sapeurs, et on n'a pas passé la consigne qu'un groupe était dehors !
Heureusement, plus de peur que de mal: seulement 2 blessés légers. Mais cette erreur aurait pu coûter plus cher aux sapeurs. Le travail à la bretelle est mis en chantier, mais doit être terminé le lendemain dans la nuit.
Le 29, le travail reprend aux abris, mais à ceux du centre de résistance de Perthes, la 15e escouade sera toute ypéritée dans la nuit du 30 au 31, pendant laquelle les Allemands s'emparent du Bois de la Pie, du Bois 10 et de la bretelle créée deux jours auparavant.
Le 2 Août, le sous-lieutenant **VÉRIN** avec sa section va cantonner au camp de la Grande Route pour opérer le montage de baraques. Le reste de la Compagnie continue ses travaux d'abris, et entreprend le camouflage de la route de Perthes à la cote 204.
Le 7 Août, le sous-lieutenant **DELAHERCHE** est nommé lieutenant (pour prendre rang du 1er Juillet).
Enfin, le 8 Septembre, la compagnie est relevée par la compagnie 21/51 ; elle quitte le secteur de Perthes, à destination de Courtisols, d'où elle va cantonner à la Chaussée-sur-Marne, le 9.
Elle fait là de l'instruction de pontage jusqu'au 19.

Elle a perdu au cours des derniers combats: 14 gradés et sapeurs blessés et intoxiqués.
HENRY, sapeur-mineur, blessé le 20 Juillet.
IZORCHES, sapeur-conducteur, blessé le 29 Juillet, (mort des suites de ses blessures).
TREMEAU, sergent, intoxiqué le 30 Juillet.
HARMAND, caporal, intoxiqué le 30 Juillet.
POINTEL, maître-ouvrier, intoxiqué le 30 Juillet.
BRET, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
FERRY, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
PIERROT, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
MARCHAL, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
ARENE, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 juillet.
CHATELAIN, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
CHAMARD, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
TREFFORT, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.
BERTHELOTTI, sapeur-mineur, intoxiqué le 30 Juillet.

Quelques récompenses viennent s'ajouter à celles déjà acquises par les braves de la compagnie.

Par ordre n° 12.955 du général commandant en chef du 5 Août 1918, la Médaille Militaire avec croix de guerre avec palme est conférée à :
DUDILLEUX, sapeur-mineur :
« Sapeur courageux, bon travailleur. A été grièvement blessé en faisant son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche ».

Ordre de la 43e Division n° 360 du 15 Août 1918 :
RIVIERE, sapeur-mineur :
« *Bon et brave sapeur. A été grièvement blessé à Aix-Noulette, le 13 Décembre 1915, en accomplissant son devoir*».

Le 16 Septembre, on apprend la nomination du sergent **RIVIÈRE** de la compagnie au grade de sous-lieutenant à titre temporaire.
Le 19, la compagnie quitte la Chaussée-sur-Marne à 2 h. 45 pour arriver à Vésigneul à 4h. 45. Elle quitte ce pays à 17 h. 45 pour venir bivouaquer au camp du Tremblay (route de St-Remy à la, Croix de Champagne), où elle arrive le 20 à 2 heures.

OFFENSIVE FRANÇAISE

Le général **GOURAUD** s'apprête à son tour à remmener les Boches chez eux. Les munitions arrivent en masse ainsi que les troupes.
Le 24, la compagnie abandonne le camp du Tremblay pour venir au camp de Cabane et Puits (arrivée à 23 h. 30), d'où elle va bivouaquer à l'abri 321 (Centre résistance Vauclerc).
Le 25, à 23 heures, notre préparation d'artillerie commence, formidable, inimaginable ; on est abasourdi par toute cette multitude de pièces qui crachent en même temps.
La compagnie partira à la même heure que l'Infanterie, mais à 2 km derrière elle, pour construire une piste qui suivra la progression et permettra l'avance immédiate des voitures et des camions.
Le 26 Septembre, à 5 h. 25, les vagues d'assaut partent et ne trouvent guère de résistance jusqu'à la route de Souain à Tahure. Un brouillard intense couvre tout le terrain, provoqué en partie par des obus fumigènes, et empêche d'apercevoir la progression.
Cependant une mitrailleuse arrête l'avance vers le Mont Muret. Les chars surviennent et la réduisent enfin.
Le long du boyau Regnault, la piste créée par la compagnie s'avance. Les lieutenants **DELAHERCHE** et **VÉRIN** sont toujours en tête et y resteront jusqu'à la relève.
Cette piste arrive à la route de Souain-Tahure à 12 heures. Par le ravin du Bois de la Savate, la compagnie rejoint le boyau Duchet, qu'elle suit jusqu'à l'intersection de la route Somme-Py-Tahure, où elle arrive vers 14 heures.
Elle est alors à hauteur de l'Infanterie, qui lutte en compagnie des chars d'assaut, sur les pentes du Mont Muret à 500 m. devant elle.
La piste, de direction générale Nord-Sud, comme la progression de la 43e D.I vient de Perthes par un chemin d'intérêt commun qui passe à l'Ouest des Entonnoirs, les contourne au Nord, longe les Bois B8, Be, Be', le Bois du Paon et le Bois des Perdreaux, le boyau Regnault et le boyau Duchet, en empruntant alors le parcours d'une voie de 60.

Ancestrami

C'est au moins 5.000 m. de piste, dont la compagnie crée et entretient 1 partie de plus de 2 km, avec de nombreuses passerelles à construire et des trous innombrables à boucher.
Le 27 la progression continue. Nous pénétrons dans les lignes ennemies d'avant l'attaque du 15 Juillet. Emotion poignante et combien fière de fouler ce sol ou pas un Français n'est passé depuis 1914 !
A 4 heures du matin nous franchissons la tranchée du saillant, ancienne première ligne boche, puis la tranchée de la Vistule, celle de Francfort, le boyau du Tunnel. A 12 h. 30, nous refranchissons le boyau du Tunnel, à hauteur cette fois de la Batterie 2753. A 24 heures nous sommes à hauteur de la Batterie 3257.
Le 28 au matin, la compagnie reprend sa piste et après avoir franchi le Tunnel de la voie ferrée de Somme-Py à Challeranges, malgré le marmitage d'avions, elle l'amène à 20 h. au Bois T5 à hauteur de la Batterie 2470 au croisement du Chemin de la Sente, tandis qu'avec le lieutenant **DELAHERCHE**, le sous-lieutenant **VÉRIN** pousse une reconnaissance jusqu'au Bois des Boucs (chemin de Somme-Py à Aure).
L'Infanterie est alors à 300 mètres vers la croix St-Walfroy.
Le 29 Septembre, la 43^{e} Division est relevée et la compagnie passe son service à la compagnie 21/51 de la 13^{e} D. I.
Elle passe en réserve et doit procéder à l'amélioration de la piste qu'elle a construite, depuis le boyau du Tunnel.
Le 30, elle améliore la traversée du ravin, entre le boyau Oriental et la route de Souain à Tahure. Travail continu toute la journée, ainsi que les 1er et 2 Octobre, en dépit des bombes d'avions. Les boches envoient le 2 des obus à gaz, atteignant légèrement le sous-lieutenant **VÉRIN** et quelques hommes, vers le boyau du Tunnel.
Le 3 Octobre, la 43^{e} D. I. relevant la 13^{e} D. I., la compagnie 21/52 relève à son tour la compagnie 21/51, et repasse devant, avec mission de continuer la piste commencée par elle, et la construction de la route de la Division, du Tunnel au Fond d'Aure.
A cette date, le sous-lieutenant **VÉRIN**, détaché au service de l'aviation, est dirigé sur le premier groupe d'aviation à Dijon.
Le 4, la compagnie bivouaque au tunnel de Manre et travaille à la réfection de la piste au Nord de la voie ferrée jusqu'aux lisières Sud du Bois de l'Araignée.
Le 5, la 43^{e} D. I. est relevée par la 124^{e} D.I. et la compagnie 21/52 par la compagnie 26/64 du 10^{e} Génie.
Elle quitte le tunnel de Manre et va cantonner au camp de Montpellier, qu'elle quitte à son tour le 6, pour être enlevée en camions au carrefour de la route Marchand et de la route Suippes- Perthes-les-Hurlus et va cantonner à la caserne Zurich Nord à Mourmelon-le-Petit.
Le 8, elle rejoint, par route, Athis (Marne), où elle stationne jusqu'au 16, se reposant et poursuivant son instruction militaire et technique.
Le Boche fléchit de partout, notre avance ne se ralentit pas et tous espèrent, à la compagnie, être de ceux qui lui donneront le dernier coup.
Dans les combats du 2 Septembre au 5 Octobre, la compagnie a eu 16 blessés.

ARDENNES

Le 17 Octobre, la compagnie quitte Athis (Marne) et va cantonner à Mont-Chenot (Village) qu'elle quitte le 18 pour aller bivouaquer à Courcy (Marne), d'où elle rejoint Evergnicourt (Oise) le 19. Du 20 au 27 elle est en cantonnement d'alerte, et le 28, elle quitte le bivouac d'Evergnicourt pour rejoindre celui de la Carrière au Sud-est du village de Lor (Ardennes).
Dans la nuit du 23 au 24, elle travaille :

- à la construction d'une passerelle pour le passage de l'artillerie de campagne sur le ruisseau de Nizy, au Nord-Ouest de Le Thour (Ardennes) ;
- à la construction d'un ponceau pour le passage de chars d'assaut sur le même ruisseau de Nizy, à 250 mètres au Nord de la passerelle pour l'artillerie de campagne;
- à la réfection de la route au carrefour de Lor et au comblement de l'entonnoir provoqué par l'explosion d'un fourneau.de mine ennemi.

Les jours suivants, la compagnie travaille à l'aménagement d'une piste et entreprend le 26, la construction d'un troisième ponceau sur le ruisseau de Nizy.
Le 27 Octobre, la 43e D. I. est relevée par la 167e D. I. et la compagnie quitte le petit bois situé au Nord-Ouest de Le Thour pour aller cantonner à Neufchatel-sur-Aisne (Aisne).
Le 30 elle rejoint Courcy (Marne) et le 31, Ecueil (Marne). Repos jusqu'au 6 Novembre.
Le 7 Novembre elle va bivouaquer à Aguilcourt (Aisne), le 8 au bois d'Ajaux (Aisne), le 9 à Villers devant Le Thour (Ardennes); le 10 elle vient cantonner à Givron (Ardennes) où elle est laissée au repos jusqu'au 12.
Du 20 Octobre au 5 Novembre, la compagnie a eu 1 tué, sapeur **CRASSON** et 6 blessés, dont 1 meurt des suites de ses blessures, caporal FEBVRE.

L'ARMISTICE -

C'est au repos, où ils se préparent à de nouveaux combats que, le 11 Novembre, les sapeurs apprennent avec une joie sans mélange que l'Allemagne, en pleine déroute sur tout notre front, a signé un armistice qui consacrait sa défaite et en même temps notre victoire.
L'Allemagne militariste, qui n'a pas hésité à mettre le feu à l'Europe et à prendre la responsabilité coupable de l'entraîner dans une guerre totale qui d'après ses calculs devait la rendre maîtresse du monde, cette Allemagne est aujourd'hui à nos genoux et demande grâce !
Elle subit le plus sanglant échec qu'elle eût pu redouter, ses propres armées sont vaincues et à la merci des armées alliées ayant à leur tête les glorieuses armées françaises.
Cette date fatidique du 11 Novembre 1918, qui marque la fin de la grande guerre, consacre l'effondrement de l'Allemagne par les armes victorieuses de la France.
Une nouvelle série de nombreuses et belles citations consacre la bravoure, la valeur morale des Sapeurs, les sacrifices accomplis par eux au cours des derniers et durs combats qui ont précédé la cessation des hostilités:
Ordre de la 43e Division (n° 386 du 1er Novembre 1918).
La Compagnie 21/52, commandée par le lieutenant **DELAHERCHE**, sous les ordres du chef de bataillon **THIÉBAULT**, commandant le Génie Divisionnaire
« A brillamment coopéré à l'avance réalisée en Champagne du 26 Septembre au 4 Octobre 1918, par la Division, en aménageant d'arrache-pied des pistes à travers des organisations ennemies garnies d'obstacles de toutes sortes, et en suivant pas à pas sous le feu de l'ennemi la progression de l'Infanterie pendant 3 jours et 3 nuits, facilitant ainsi dans une large mesure, l'arrivée de l'artillerie de campagne; des chars d'assaut, de l'artillerie lourde et des ravitaillements de toute nature ».

Ordre de la Division (ordre n° 385 du 29 Octobre 1918 de la 43e Division) :
THIBAULT, sergent; **HUMBERT**, caporal; **PERRON**, sapeur-mineur.

Ordre du Génie Divisionnaire (n°21 du 21 Octobre 1918) :
BLOTTIN, Caporal; **LAHOLLANDE**, maître-ouvrier ; **CELLIER, MOREL, BOUDROT**, **LEDUC, EXTRAIT-RÉGIO, BEGHELLI,** sapeurs-mineurs.

Ordre du Génie Divisionnaire (n° 22 du 4 Novembre 1918) :
MAZURIER, adjudant; **DUBOIS**, caporal ; **MARGAUT**, caporal ; **FAUVERGNE, RIDET, VALLET**, sapeurs-mineurs

Ordre du 21e C. A. (n° 323 du 4 Novembre 1918) :
DUTOIT, sergent.

Ordre du Génie Divisionnaire (n° 23 du 16 Novembre 1918) :
DEFARCY, sergent ; **GAILLARD**, sapeur-mineur ; **ARMENGAUD**, maître-ouvrier; **GRENIER, HARRY, LEBERT, LEDROIT, GINET,** sapeurs-mineurs.

Ordre du 21e C. A. (n° 328 du 28 Novembre 1918) :
CRASSER, capitaine; **DAUNAIS**, sous-lieutenant ; **THIBAULT**, sergent.

Ordre du Génie Divisionnaire (ordre n° 24 du 9 Décembre 1918) :
BRULHES Clément, sapeur-mineur.

Ordre du Génie Divisionnaire (n° 25 du 29 Décembre 1918) :
GIOUX, aspirant ; **DUCLOS, RÉGASSE,** sergents; **JARADEL**, caporal ; **JOBELOT**, **PRIEUR, SANGLEBOEUF, CHAPUT**, sapeurs-mineurs.

Ordre de la 43e Division (n° 409 du 18 Janvier 1919) :
GERMAIN, sergent.

Ordre du Génie Divisionnaire (n° 28 du 20 Janvier 1919) :
SAGET, brigadier; **POINTEL**, maître-ouvrier ; **POURCEL, HORRENBERGER, BONICEL**, **DIDELOT, MARMET, GUILLOT, CORBEL, HAMET, NEILZ, AUGER, KING, JOLY, HEURTEBISE, BARDON, BOURZEIX, DESPORTES, NOIR, LESUEUR, BRUCHON, TORRET,** sapeurs-mineurs.

Par ordre n° 12352 du général Commandant en chef du 27 décembre 1918 :
La Médaille Militaire (avec croix de guerre avec palme) est conférée à :
ROY, sapeur-mineur :
«*Sapeur dévoué et courageux, d'un bel exemple pour ses camarades, s'est signalé le 25 octobre 1918, par son ardeur au travail dans la construction de passerelles sous un violent bombardement. A été blessé au cours des travaux*».

Toutes ces citations sont aussi élogieuses les unes que les autres.

En voici quelques libellés, pris au hasard:
GINET, sapeur-mineur, (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Très bon sapeur, au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les actions de la Division. Pendant la dernière période d'attaque, a exécuté toutes les tâches qui lui étaient confiées, sous le feu de l'ennemi sans aucun souci du danger* ».

GRASSER, capitaine, (Ordre du C. A.) :
« *Officier énergique, d'un courage à toute épreuve, s'est dépensé sans compter lors des dernières opérations en assurant sous le feu de l'ennemi, la construction et l'entretien de 3 ponts de passage sur un cours d'eau à quelques centaines de mètres de la 1ière ligne; a obtenu un utile et excellent rendement de sa compagnie* ».

Ancestrami

DAUNAIS, sous-lieutenant, (Ordre du C. A.) :
« *Chef de section d'un calme et d'un sang-froid dignes d'éloges. A été blessé en dirigeant sous un violent tir de barrage, les travaux de réparation d'un ponceau qui venait d'être en partie détruit par le tir de l'artillerie ennemie*».

THIBAULT, sergent, (Ordre du C. A.) :
« *Excellent sous-officier énergique et courageux et d'un dévouement absolu. S'est particulièrement distingué lors de la dernière attaque en exécutant une passerelle sous un violent bombardement. A été blessé au cours des travaux* ».

GIOUX, aspirant, (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Très bon gradé, qui a fait preuve en toutes circonstances d'une vive intelligence et d'un sang-froid remarquable, et auquel on a pu confier des missions délicates. Comme caporal et comme aspirant, s'est particulièrement distingué dans la période précédant l'attaque du 29 octobre 1917, et dans l'exécution des travaux pénibles et dangereux sous des bombardements violents*»,

JARAVEL, sapeur-mineur, (Ordre du Génie Divisionnaire) :
« *Sapeur très dévoué et courageux, faisant preuve du plus grand mépris du danger. Au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les actions de la Division. S'est particulièrement distingué comme agent de liaison du capitaine, lors des dernières attaques* ».

DISSOLUTION DE LA COMPAGNIE 21/52

Après avoir stationné en Belgique jusqu'au début de février 1919, la compagnie21/52 est dirigée sur Etival (Vosges) où a lieu sa dissolution le 12 Février 1919.
En exécution de la note n° 40956 du G. Q. G. du 25 Janvier 1919, tout son effectif, son matériel et ses chevaux passent intégralement à la compagnie 21/2, du 11e Régiment du Génie.
Cet effectif se décompose comme suit :
Capitaine **GRASSER**, commandant de Compagnie;
Lieutenant **DELAHERCHE**, (détaché au Commandement du Génie)
Sous-lieutenant **GÉRENTE** ;
Sous-lieutenant **PLÉDELIÈVRE**;
Sous-lieutenant **DAUNAIS**, (blessé et évacué) ;
1 adjudant, 1 aspirant, 15 sergents, 16 caporaux et brigadiers,
11 maîtres-ouvriers, 174 sapeurs-mineurs.

Officiers, gradés et sapeurs qui avez appartenu à la compagnie 21/52, vous avez fait vaillamment votre devoir et vous pouvez être fiers de vous. Vous avez contribué par votre bravoure, votre dévouement, toutes vos belles qualités militaires, au succès de la 43e D. I., qui a eu si souvent la tâche difficile et combien glorieuse de crier halte-là à l'envahisseur.
Restez dans la paix les bons Français que vous fûtes pendant cette campagne et aidez par votre travail, notre belle France à se relever de cette guerre de 5 ans qui l'a si cruellement épuisée. Aidez-la à gagner la paix comme elle a gagné la guerre. Mais aussi, gardez pieusement le souvenir de ceux, trop nombreux hélas, de vos camarades, tombés pour la cause sacrée du salut de la France, et dont les faits d'armes héroïques appartiennent à l'histoire.

Puissent l'exemple et le sacrifice de ces braves, dont le nombre atteint pour tout le pays le chiffre émouvant de 1.500.000, être le stimulant des sentiments généreux que la France attend de tous ses enfants et dont elle a besoin pour garder dans le monde la première place qu'elle y a occupée de tout temps.

Le TABLEAU d'HONNEUR de la Compagnie 21/52

Officiers, sous-officiers et sapeurs tués au Champ d'Honneur

DEVENAT, sergent-major, Tué le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
JOLY Alphonse, sergent, Tué le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
ROGER Aimé, sergent, Tué le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
GUYHARD, sergent, Mie 6013, Tué le 18 Mars 1916, Bois du Mardi Gras (Meuse), organisation du terrain.
ROGER Auguste, caporal, Tué lé 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc, organisation du terrain.
KRAUTH, sapeur, Tué le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc, organisation du terrain.
LAMBERT-DESGRANGES, Sapeur, Tué le 8 Mai 1915, Attaque de l'ouvrage blanc, organisation du terrain.
THOMAS, sapeur, Tué le 6 Juin 1915, Secteur d'Angres, organisation du terrain.
MOCQUET, sapeur, Tué le 26 Juin 1915, Secteur d'Angres, organisation du terrain.
BONNEFOIS, sapeur, Tué le 26 Juin 1915, Secteur d'Angres, organisation du terrain.
LAGENETTE, sapeur, Tué le 26 Juin 1915, Secteur d'Angres, organisation du terrain.
DUPUY, sapeur, Tué le 26 Juin 1915, Secteur d' Angres, organisation du terrain.
VEZES, sapeur, Tué le 30 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du terrain.
PINÀRD, sapeur, Tué le 9 Août 1915 à Aix-Noulette, organisation du terrain.
LECOURT, sapeur, Tué le 25 Septembre 1915, Attaque du Bois en Hache.
COURTOIS, sapeur, matricule 0932, Tué le 22 Décembre 1915 à Lorette, organisation du terrain.
BELLENCONTRE, sapeur, Tué le 18 Mars 1916 au Bois du Mardis-Gras (Meuse), organisation du terrain.
DULOQUETIS, sapeur, matricule 08436, Tué le 18 Mars 1916 au Bois du Mardi-Gras (Meuse), organisation du terrain.
JARLAT, maître-ouvrier, matricule 0218, Tué le 6 Avril 1916, Attaque de Vaux. -
MEYER, sapeur, matricule 2593, Tué le 6 Avril 1916, Attaque de Vaux.
ROUGET, sapeur, matricule 03902, Tué le 4 Septembre 1916 à Soyécourt (Somme), construction de boyaux.
PRADES, sapeur, matricule 12814, Tué le 11 Septembre 1916 à Soyécourt (Somme), construction de boyaux.
LECOQ, sapeur, matricule 07128, Tué le 14 Novembre 1916 à l'attaque d'Ablaincourt.
CHARRY, sapeur, classe 1916, matricule 14258, Tué le 18 Octobre 1917 au Toty, construction de passages.
ROBERT A., sapeur, classe 1915, matricule 12274, Tué le 23 Octobre 1917, à l'attaque de la Ferme de la Malmaison.
CRASSONS, sapeur, classe 1916, matricule 14743, Tué le 1er Novembre 1918 à Ecueil (Marne).

Ancestramil

Morts des suites de leurs blessures

JULLIAN, lieutenant, Blessé le 29 Mai 1918 à La Raperie de Cramailles, décédé des suites de ses blessures.
DUFOUR, adjudant, Blessé le 8 mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc, Décédé à l'hôpital Péan à Paris.
FEBVRE, caporal, matricule 8670, Blessé le 1er Novembre 1918 à Ecueil par éclats de grenade, Décédé des suites de ses blessures.
MAZURIER, sapeur, Blessé le 24 Février 1915, à Notre-Dame de Lorette, Décédé des suites de ses blessures.
CHARMANTRAY, sapeur, Blessé le 19 Mars 1915, à Notre-Dame de Lorette, Décédé des suites de ses blessures.
LECAILLON, sapeur, matricule 02471, Blessé le 3 Octobre 1915, à Notre-Dame de Lorette, Décédé des suites de ses blessures.
LABRO, sapeur, matricule 05417, Blessé le 13 Décembre 1915 à Notre-Dame de Lorette, Décédé des suites de ses blessures.
COLLOT, sapeur, matricule 12694, Blessé le 26 Décembre 1915, Décédé le 2 Janvier 1916 à l'ambulance 3/21 à Bruay (P. de C.)
BOROT, sapeur, matricule 05407, Blessé le 13 Mars 1916 à Bois du Mardi-Gras (Meuse), Décédé le 6 Avril 1916 à l'hôpital militaire Desgenette à Lyon.
FREDERIC Clément, sapeur, classe 1905, matricule 02471, Blessé le 6 Septembre 1916, Décédé le 7 à l'hôpital 7/21 S. P. 116.
BIARD, sapeur, classe 1903, matricule 05406, Blessé le 11 Septembre 1916, Décédé le 12 à l'ambulance 1/21 S. P. 117.
CHALENDARD, subsistant 149e R. I., Blessé le 13 Novembre au Ravin d'Herleville, Décédé des suites de ses blessures à Harbonnières.
IZORCHES, sapeur-conducteur, CI. 1899, Blessé le 29 Juillet 1918, au centre de résistance de Perthes, Décédé des suites de ses blessures.
LEMARQUIS Auguste, matricule 14505, Décédé des suites de ses blessures le 16 Mai 1919, Hôpital mixte de Baccarat (M. et M.)

Disparus

PORTALIS, sapeur, Disparu le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
BINET, sapeur, Disparu le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
PIAU, sapeur, Disparu le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
JOHAN, sapeur, Disparu le 9 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
CLEMENT, sapeur, classe 1910, matricule 03979, Disparu le 28 Mai 1918, au Bois d'Arcy.

Prisonniers

MONIN Louis, sapeur, Fait prisonnier le 8 Mai 1915, attaque de l'Ouvrage Blanc.
DEVOS, maître-ouvrier, classe 1911, matricule 6477, Blessé et fait prisonnier le 29 Mai 1918 au Bois d'Arcy.
ROY, premier-sapeur, classe 1911. Mie 6319, Blessé et Fait prisonnier le 29 Mai 1918 au Bois d'Arcy.
MARCHAIS, sapeur, classe 1914, matricule 11539, Fait prisonnier le 29 Mai 1918 au Bois d'Arcy.
VAISSADE, sapeur, classe 1907, matricule 0881. Fait prisonnier le 29 Mai 1918 au Bois d'Arcy.

Ancestrami

Officiers blessés

HACAR, lieutenant, Blessé le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
DAUNAIS, sous-lieutenant, Blessé le 25 Octobre 1918 devant Le Thour (Ardennes).

Sous-officiers

MULARD, sergent, Blessé le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
CHARVIN, sergent, Blessé le 3 Juillet 1915 au Secteur d'Angres, organisation de sapes.
SENTIER, sergent, Blessé le 3 Juillet 1915 au Secteur d'Angres, organisation de sapes.
LAURENCE, sergent, matricule 09012, Blessé le 13 Mars 1916 à Verdun, organisation du secteur.
LAHAYE, sergent, matricule 3018, Blessé le 6 Avril 1916 à Verdun, organisation du terrain.
THIBAULT, sergent, classe 1912, matricule 12709, Blessé le 5 Juillet 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
VAILLANT, sergent, classe 1913, matricule 12713, Blessé le 23 Octobre 1917, Attaque de la Malmaison.
GOYET, sergent, classe 1905, matricule 9625, Blessé le 29 Mai 1918 au Bois d'Arcy.
TREMEAU, sergent, classe 1900, matricule 026, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
DELPECH, sergent, classe 1908, matricule 01627, Blessé le 26 Septembre 1918 à Souain, offensive française.
GERMAIN, sergent, classe 1904, Blessé le 26 Septembre 1918 à Souain, offensive française.
THIBAULT, sergent, classe. 1912, matricule 12709, Blessé le 25 Octobre 1918 au cantonnement d'Evergnicourt.

Caporaux et sapeurs blessés

BRETEAU, caporal, Blessé le 10 Février 1915 à Notre-Dame de Lorette.
DURAND, caporal, Blessé le 8 Mai 1915 à l'attaque de l'Ouvrage Blanc.
GORGE, caporal, Blessé le 4 Juillet 1915, secteur d'Angres, organisation de sapes.
DESBORDES, caporal, Blessé le 4 Juillet 1915, secteur d'Angres, organisation de sapes.
GERMAIN, caporal, Blessé le 1er Septembre 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
GAUTRUCHE, caporal, Blessé le 26 Septembre 1915 au Bois en Hache.
DUBOIS, caporal, matricule 02479. Blessé le 8 Décembre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
HARRY, caporal, matricule 05360, Blessé le 6 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
DUBOIS, caporal, classe 1916, matricule 14770, Blessé le 19 Août 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
VIGNE, brigadier, classe 1902, Blessé le 16 Juin 1917 à Aizy (Aisne), construction d'abris.
DEMAN, caporal, classe 1911, matricule 14609, Blessé le 4 Juillet 1917 à Vailly, **construction d'un P. C.**
CABES, caporal, classe 1913, matricule 12692, Blessé le 18 Octobre 1917 à Vauxelles.
HARMAND, caporal, classe 1904, matricule 1 1039, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918, au travail de la Bretelles à Perthes.
MAULAVE, sapeur, Blessé le 22 Février 1915 à Notre-Dame de Lorette.
LEFEVRE Eugène, sapeur, Blessé le 27 Février 1915 à Notre-Dame de Lorette.
FONTAINE, sapeur, Blessé le 9 Mars 1915 à Notre-Dame de Lorette.
SERPRY, sapeur, Blessé le 13 Mars 1915 à Notre-Dame de Lorette.

BECK, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
BOURGEOIS, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
CHAMPDAVOINE, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
CHOPIN, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
EVRARD, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
GERMAIN, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
GOURLOT, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
KAISER, sapeur, Blessé le 8 Mai 19.15, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LARSON, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage BLANC.
LAVIGNETTE, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LAPETOUILLE, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LEFEVRE Eugène, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LEPINTRE, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LAUFREY, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
QUERTIER, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
ROBERT Victor-Emile, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
SAGET, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
THIBAUT, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
TESSIER, sapeur, Blessé le 8 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
BLOT, sapeur, Blessé le 9 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
CHAUFFOURIER, sapeur, Blessé le 9 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LECOQ, sapeur, Blessé le 9 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
ROUSSET, sapeur, Blessé le 9 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
LEROND, sapeur, Blessé le 15 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
ROBERT R.-Louis, sapeur, Blessé le 15 Mai 1915, Attaque de l'Ouvrage Blanc.
BOUCHARD, sapeur, Blessé le 16 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes. -
GAILLARD, sapeur, Blessé le 20 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
CHASSIGNOL, sapeur, Blessé le 22 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
SOHIER, sapeur, Blessé le 22 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
DEVILLE, sapeur, Blessé le 24 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
MONIN, sapeur, Blessé le 24 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
GAGEAT, sapeur, Blessé le 28 Mai 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
DELACROIX, sapeur, Blessé le 6 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
BIGOT, sapeur, Blessé le 16 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
PINSON, sapeur, Blessé le 16 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
COMBES, sapeur, Blessé le 16 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
BOUTE, sapeur, Blessé le 16 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
ARTISSON, sapeur, Blessé le 17 juin 1915. Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
DULUC, sapeur, Blessé le 21 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
CHRIST, sapeur, Blessé le 26 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
MASSICOT, sapeur, Blessé le 30 Juin 1915, Ouvrage Blanc, organisation de sapes.
FRAYSSE, sapeur, Blessé le 30 Juin 1915, secteur d'Angres, organisation de sapes. 1
POTEL, sapeur, Blessé le 10 Juillet 191-5 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
GROEN, sapeur, Blessé le 12 juillet 1915 à Aix- Noulette, organisation du secteur.
BRIERE, sapeur, Blessé le 13 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
SCHMITT, sapeur, Blessé le 15 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
GUESPIN, sapeur, Blessé le 15 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
BOÜRDEUX, sapeur Blessé le 15 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
LEGUYON, sapeur, Blessé le 30 Juillet 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
GLADIEUX, sapeur, Blessé le 1er Août 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.

GRAINDORGE, sapeur, Blessé le 9 Août 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
MEJANE, sapeur, Blessé le 12 Août 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
CORDESSE, sapeur, Blessé le 12 Août 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
BONNIQUET, sapeur, Blessé le 18 Septembre 1915 à Aix-Noulette, organisation du secteur.
VENOT, sapeur, Blessé le 25 Septembre 1915, Attaque du Bois en Hache.
HALBOURG, sapeur, Blessé le 26 Septembre 1915 au Bois en Hache.
MAZIER, sapeur, Blessé le 26 Septembre 1915 au Bois en Hache
RENON, sapeur, matricule 05423, Blessé le 10 Octobre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
VERDET, sapeur, matricule 0404. Blessé le 10 Octobre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
LEFRERE, sapeur, Blessé le 10 Octobre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
RIVIERE, sapeur, matricule 12705, Blessé le 15 Décembre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
PANET, sapeur, matricule 05408, Blessé le 22 Décembre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
LENQUETTE, sapeur, Blessé le 28 Décembre 1915 à Notre-Dame de Lorette, organisation du secteur.
DELOISON, sapeur, matricule 12695, Blessé le 3 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
MAGNAN, sapeur, matricule 04025, Blessé le 3 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
HEUZEY, sapeur, matricule 03903, Blessé le 3 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
TOURET, sapeur, matricule 05414, Blessé le 3 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
CHAUVEAU, sapeur, matricule 02474, Blessé le 4 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
LABORIE, sapeur, Blessé le 6 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
PELTIER, sapeur, matricule 08438, Blessé le 6 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
JOUHAUX, sapeur, matricule 02466, Blessé le 8 Avril 1916 à Verdun, organisation du secteur.
DUSSOREAUX, sapeur, matricule 09984, Blessé le 16 Mai 1916, en Champagne, organisation du secteur.
LATAGE, sapeur, matricule 0921, Blessé le 3 Juin 1916 en Champagne, organisation du secteur.
ANGER, sapeur, Blessé le 5 Septembre 1916 à Soyecourt, établissement d'une piste.
SAPIN, sapeur, matricule 12393, Blessé le 11 Septembre 1916, construction de boyaux (Somme).
GERMAIN, subsistant 3e B. C. P., Blessé le 12 Septembre 1916, construction de boyaux (Somme)
MAUDUIT, sapeur, matricule 05416, Blessé le 14 Septembre 1916, construction de boyaux (Somme).
GALTRAND, sapeur, matricule 8643, Blessé le 14 Septembre 1916, construction de boyaux (Somme).
ENARD, sapeur, matricule 11326, Blessé le 27 Octobre 1916 à Brassy (Somme), organisation du terrain.
BRETZNER, sapeur, matricule 5236, Blessé le 13 Novembre 1916 à Brassy (Somme), organisation du terrain.

Amicalement

BEDEL, sapeur, matricule 12086, Blessé le 14 Novembre 1916 à Brassy (Somme), organisation du terrain.
PATEYN, subsistant, Blessé le 14 Novembre 1916 à Brassy (Somme), organisation du terrain.
GARREAU, sapeur, matricule 03912, Blessé le 14 Novembre 1916 à Brassy (Somme), organisation du terrain.
GUILLARD, sapeur, matricule 05356, Blessé le 12 Juin 1917, Secteur de la Malmaison, organisation du terrain.
COULET, sapeur, classe 1916, matricule 14737, Blessé le 15 Juin 1917 à Aizy, construction d'abris.
MONJOIN, sapeur, classe 1915, matricule 1 1880, Blessé le 16 Juin 1917 à Aizy, construction d'abris.
CLAUZEL, sapeur, classe 1916, matricule 14259, Blessé le 18 juin 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
CANTON, sapeur, classe 1916, matricule 14748, Blessé le 24 juin 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
GAIGNARD, sapeur conducteur, classe 1892, Blessé le 29 juin 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
MILLEMANN, sapeur, classe 1915, matricule 12271, Blessé le 4 juillet 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
PAUCHET, sapeur, classe 1913, matricule 10145, Blessé le 25 juillet 1917 à Vailly, construction d'un P. C.
POIDEVIN, sapeur, classe 1900, matricule 0936, Blessé le 18 octobre 1917 à Vauxelles, organisation du terrain.
LAMBERT, sapeur, classe 1913, matricule 10432, Blessé le 18 octobre 1917 à Vauxelles, organisation du terrain.
PIBOURDIN, maître ouvrier, classe 1906, matricule 09213. Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
OLIVIER, sapeur, classe 1916, matricule 12448, Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
GUERIN, sapeur, classe 1904, matricule 06853. Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
PERRET, sapeur, classe 1911, matricule 6322, Blessé le 23 octobre 1917 attaque de la Malmaison.
MAGUET, sapeur, classe 1913, matricule 14624, Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
DUSSOREAUX, sapeur, classe 1906, matricule 09984, Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
CHRISTINE, sapeur, classe 1916, matricule 14734, Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
LABAT, sapeur, classe 1916, matricule 15630, Blessé le 23 octobre 1917, attaque de la Malmaison.
DANDINE, sapeur, classe 1916, matricule 14260, Blessé le 10 mars 1918 au Violu (Vosges).
DEVOS, maître-ouvrier, classe 1911, matricule 6477, Blessé et fait prisonnier le 29 mai 1918 au Bois d'Arcy.
LUCK, sapeur, classe 1901, matricule 02472, Blessé le 29 mai 1918, au Bois d'Arcy.
ROY, premier sapeur, classe 1911, matricule 6319, Blessé et fait prisonnier le 29 mai 1918 au Bois d'Arcy.
LEDROIT, sapeur, classe 1900, matricule 0924, Blessé le 29 mai 1918 au Bois d'Arcy.
MASDAWALL, sapeur, classe1904, matricule 06932, Blessé le 29 mai 1918 au Bois d'Arcy.

VALLET, sapeur, classe 1915, matricule 11771, Blessé le 2 juin 1918, au Bois Lucy-Bocage.
GAILLARD, sapeur, classe 1912, matricule 8700, Blessé le 3 juin 1918 à Dhuisy, (au cantonnement).
DUDILHEUX, sapeur, classe 1902, matricule 03901, Blessé le 28 mai 1918, au Bois d'Arcy (organisation du terrain).
HENRY, sapeur, classe 1911, matricule 01279, Blessé le 20 juillet 1918 au centre de résistance Arras.
POINTEL, maître-ouvrier, Cl. 1915, matricule 12704, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
BRET, sapeur, classe 1914, matricule 11528, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
FERRY, sapeur, classe 1918, matricule 14820, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
PIERROT, sapeur, classe 1918, matricule 14838, Intoxiqué par ypérite le 30 Juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
MARECHAL, sapeur, classe 1914, matricule 11165, Intoxiqué par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
ARENE, sapeur, classe 1917, matricule 15556, Intoxiqué par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
CHATELAN, sapeur, classe 1916, matricule 14739, Intoxiqué, par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
CHAMARD, sapeur, classe 1916, matricule 14765, Intoxiqué par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
TREFFORT, sapeur, classe 1918, matricule 15103, Intoxiqué par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
BERTHELOTTI, sapeur, classe 1913, matricule 10227, Intoxiqué par ypérite le 30 juillet 1918 au travail de la Bretelle à Perthes.
VACHEY, sapeur, classe 1918, matricule 15122, Blessé le 26 septembre 1918, à Souain (offensive française).
BERTEAUD, sapeur, classe 1916, matricule 14747, Blessé le 26 septembre 1918 à Souain (offensive français).
JARAVEL, sapeur, classe 1903, matricule 05205, Blessé le 26 septembre 1918 à Souain (offensive française).
BERLAND, sapeur, classe. 1917, matricule 15558, Blessé le 26 septembre 1918à Souain (offensive française).
BERNIER, subsistant B. C. P., Blessé le 27 septembre 1918 à Souain (offensive française).
THIEBLEMONT, sapeur, classe 1915, matricule 11921, Blessé le 1er octobre 1918, amélioration du ravin entre Souain et Tahure.
CHABANCE, subsistant 158^{e} R. I., Blessé le 2 octobre 1918, amélioration du ravin entre Souain et Tahure.
POIROT, sapeur, subsistant l^{ier} B. C. P., Blessé le 3 octobre 1918, construction de la route de la Division du Tunnel au fond d'Aivre.
FAUVERGNE, sapeur, matricule 17011, Blessé le 23 octobre 1918, à Evergnicourt (au cantonnement)
ROY, sapeur, matricule 15106, Blessé le 25 octobre 1918, à Evergnicourt (au cantonnement).
RIDET, sapeur, matricule 15107, Blessé le 25 octobre 1918, à Evergnicourt (au cantonnement).

Ancestramil

DÉCORATIONS

LEGION D'HONNEUR

MACAIRE, capitaine commandant, le 4 mars 1916 (Champagne)
COMTE, lieutenant, le 10 juillet 1916 (Champagne).
JULLIAN, lieutenant. (Arrêté Ministériel du 9 Septembre 1922).

MEDAILLE MILITAIRE

SAPIN, sapeur, matricule 12393, le 11 octobre 1916 (ordre n°3831/D).

Les nominations ci-dessous ont comporté l'attribution de la Croix de guerre avec palme.
GUILLARD, sapeur, matricule 05356, le 8 août 1917, (décision ministérielle n° 18285 K)
DELOISON, sapeur, matricule 12695, le 22 juin 1918, (ordre n° 37436 du G. Q. G., Vaux).
GOYET, sergent, matricule 09625, le 22 juin 1918, (ordre N° 37436 du G. Q. G., Vaux).
DUDILHEUX, sapeur, matricule 03901, le 5 août 1918 (ordre n°12955 du général Commandant en Chef).
ROY, sapeur, matricule 15106, le 27 décembre 1918 (ordre n° 12352/D du général Commandant en Chef, Ardennes).

CITATIONS

CITATIONS à l'ORDRE de l'ARMEE

MACAIRE, lieutenant, le 31 mai 1915, ordre N° 70 de la «X^{e} Armée, (Ouvrage Blanc).
JULLIAN, lieutenant, le 10 juin 1918, ordre N° 587 de la VI^{e} Armée (Bois d'Arcy).
DELAHERCHE, sous-lieutenant, le 10 juin 1918, ordre n°587 de la VI^{e} Armée (Bois d'Arcy).
JOLY, sergent, matricule 08614, le 10 juin 1915, ordre n° 76 de la X^{e} Armée (Ouvrage Blanc).
ROGER, sergent, matricule 8614, le 31 mai 1915, ordre n° 70 de la X^{e} Armée (Ouvrage Blanc).
VAILLANT, sergent, matricule 12413, le 10 novembre 1917, ordre n° 527 de la VI^{e} Armée (Aisne).
TREMEAU, sergent, matricule 026, le 10 juin 1918, ordre n° 587 de la VI^{e} Armée (Bois d'Arcy).

CITATIONS à l'ORDRE du CORPS d'ARMEE

La 3^{e} section de la Compagnie 4/6, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21^{e} Corps d'Armée (Ouvrage Blanc).
PHELEBON, médecin auxiliaire, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21^{e} Corps d'Armée (Ouvrage Blanc)
La Compagnie 21/52, capitaine MACAIRE, le 5 juin 1918, n° 208 du 21^{e} Corps d'Armée (Marne).
GRASSER, lieutenant, le 10 juillet 1918, ordre n° 211 du 21^{e} Corps d'Armée (Aisne).

Ancestramil

GRASSER, capitaine, le 28 novembre 1918, ordre n° 328 du 21e Corps d'Armée (Ardennes).
DAUNAIS, sous-lieutenant, le 28 novembre 1918, ordre n° 328 du 21e Corps d'Armée (Ardennes).
DUFOUR, adjudant, matricule 10609, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21eCorps d'Armée (Ouvrage Blanc)
DEVENAT, sergent-major, matricule 03024, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21e Corps d'Armée (Ouvrage Blanc).
TREMEAU, sergent, matricule 010754, le 8 Juin 1915, ordre n° 48 du 21e Corps d'Armée (Ouvrage Blanc).
MAZURIER, adjudant, matricule 14382, le 5 juin 1918, ordre n° 208 du 21e Corps d'Armée (Marne).
DUTOIT, sergent, matricule 03024, le 4 novembre 1918, ordre n° 323 du 21e Corps d'Armée (Ardennes).
THIBAULT, sergent, matricule 12709, le 28 novembre 1918, ordre n° 328 du 21eCorps d'Armée (Ardennes).
DURAND, caporal, matricule 13771, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21e Corps d'Armée (Ouvrage Blanc).
KNEPFLER, sapeur, matricule 13943, le 8 juin 1915, ordre n° 48 du 21e Corps d'Armée (Ouvrage Blanc).

CITATIONS à l'ORDRE de la DIVISION

La Compagnie 21/52, le 14 septembre 1916, ordre n° 158 de la 41e Division d'Infanterie (Somme).
COMTE, capitaine, le 21 novembre 1916, ordre n° 176 (Somme).
La Compagnie 21/52, lieutenant **DELAHERCHE**, le 1er novembre 1918, ordre n° 386 de la 43e D. I. (Champagne).
JOLY, sergent, le 24 mai 1915, Ordre n° 53 de la 43e D. I. (Ouvrage Blanc).
SANDRIN, sergent, matricule 07522, le 27 avril 1916, ordre n° 121 de la 43e D. I. (attaque de Vaux).
La Compagnie 21/52, le 27 novembre 1917, ordre n° 266 de la 43e D. I. (Aisne)
MACAIRE, capitaine, le 27 novembre 1917, Ordre N° 266 de la 43e D.I. (Aisne).
DUTOIT, sergent, le 27 novembre 1917, ordre n° 266 de la 43e D. I. (Aisne).
BLOTTIN, caporal, le 27 novembre 1917, ordre n° 266 de la 43e D. I, (Aisne).
PIBOURDIN, maître ouvrier, le 27 novembre 1917, ordre n° 266 de la 43e D. I. (Aisne).
RIVIERE, sergent, matricule 4140, le 23 juin 1918, ordre n° 333 de la 43e D. I. (Aisne).
LAPPE, sergent, matricule 04867, le 23 juin 1918, ordre n° 333 de la 43e D. I. (Aisne).
THIBAULT, sergent, matricule 12709, le 29 octobre 1918, ordre n° 385 de la 43e D. I. (Champagne).
GERMAIN, sergent, le 18 janvier 1919, ordre n° 409 de la 43e D. I. (Ardennes).
HUMBERT, caporal, matricule 14765, le 29 octobre 1918, ordre n° 385 de la 43e D. I. (Champagne)
SAPIN, sapeur, matricule 12393, le 1 septembre 1916, ordre n° 159 de la 43e D. I. (Somme).
GERMAIN, chasseur subsistant, matricule 7209, le 16 septembre 1916, ordre n° 159 de la 43e D. I. (Somme).
PERRON, sapeur, matricule 15640, le 29 octobre 1918, ordre n° 385 de la 43e D. I. (Champagne).

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

RIVIERE, caporal, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
DUTOIT, sapeur, le 19 mai 1915, Ordre N° 1 de la Brigade de Spahis (ouvrage blanc).
LECLERCQ, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc)
FEVRE, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
LEVEILLER, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
BLECHET, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
VENOT, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
LEROND, sapeur, le 19 mai 1915, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
ROBLIN, sapeur, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).
Le Groupe des Volontaires de la Compagnie 4/6, le 19 mai 1915, ordre n° 1 de la Brigade de Spahis (Ouvrage Blanc).

CITATIONS à l'ORDRE du REGIMENT

VERIN, sous-lieutenant, le 6 Novembre 1917, ordre n° 176 du 149e R. I.
DELAHERCHE, sous-lieutenant, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne)
DILLIES, lieutenant, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MULLARD Alcide, sergent, matricule 010821, le 9 Juin 1915, ordre n° 44 du Génie du 21e C. A. (Ouvrage Blanc).
GERMAIN, sergent, matricule R. 680, le 17 Septembre 1916, ordre n°11 du Génie Divisionnaire (Somme).
BURTON, adjudant, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MAZURIER, adjudant, matricule 14382, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne)
BERNARDET, sergent, matricule 03136, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GRENIN, sergent, matricule 12796, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MAZURIER, adjudant, matricule 14382, le 12 Novembre 1917, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
DEFARCY, sergent, matricule 025, le 16 Novembre 1918, ordre n° 23 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
GIOUX, aspirant, matricule 1140, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
DUCLOS, sergent, matricule 14614, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
REGEASSE, sergent, matricule 2064, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
CABES, caporal, matricule 12692, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace).
HERAULT, caporal, matricule 12793, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MAUREL, caporal, matricule 14768, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).

Amestrom

DELPECH, caporal, matricule 01627, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
CHAILLE, caporal, matricule 14767, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
BLOTTIN, caporal, matricule 02463, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
DUBOIS, caporal, matricule 14770, le 4 Novembre 1918, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
MARGAIN, caporal, matricule 6078, le 4 Novembre 1918, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
JARAVEL, caporal, matricule 05205, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
SAGET, brigadier, matricule 12708, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
LABORIE, sapeur, matricule 07129, le 17 Avril 1916, ordre n° 5 du Commandement du Génie de la 43e D. I. (Vaux).
MICHEL, maître-ouvrier, matricule 05441, le 17 Septembre 1916, ordre n° 11 du Génie Divisionnaire (Somme).
COSSON, maître-ouvrier, matricule 01715, le 17 Septembre 1916, ordre n° 11 du Génie Divisionnaire (Somme).
POINTIER, maître-ouvrier, matricule 973, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace).
MANIGOT, sapeur, matricule 8430, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace.
GARREAU, sapeur, matricule 03912, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace.
MAZIER, sapeur, matricule 883, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace)
DIEU, sapeur, matricule 12727, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace)
VALLET, sapeur, matricule 11771, le 6 Mars 1917, ordre n° 27 du Génie Divisionnaire (Alsace)
DESCOURS, sapeur, matricule 9983, le 16 Mars 1917, ordre n° 29 du Génie Divisionnaire (Alsace).
MONJOIN, sapeur, matricule 11880, le 16 Janvier 1917, ordre n° 37 du Génie Divisionnaire (Aisne).
BOURGEOIS, sapeur, matricule 745, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MAGUET, sapeur, matricule 14624, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
ANZELLE, sapeur, matricule 12688, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
TIXIER, sapeur, matricule 12710, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
DOUTRE, sapeur, matricule 15899, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GARREAU, sapeur, matricule 03912, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GUERIN, sapeur, matricule 06853, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).

Ancestramil

MAUDUIT, sapeur, matricule 05416, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
OLIVIER, sapeur, matricule 12488, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
PERRET, sapeur, matricule 6322, le 12 Novembre 1917, ordre n° 58 du Génie Divisionnaire (Aisne).
PAUCHET, sapeur, matricule 10145, le 29 Novembre 1917, ordre n° 64 du Génie Divisionnaire (Aisne).
BOBIN, maître-ouvrier, matricule 7478, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GUERILLOT, sapeur, matricule 04026, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
MONATON, sapeur, matricule 0937, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
DEVOS, maître-ouvrier, matricule 6477, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
DAUJON, maître-ouvrier, matricule 02461, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
CLAUZEL, sapeur, matricule 14259, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GROS, sapeur, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
CRASSONS, sapeur, matricule 14743, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
SALA, sapeur, matricule 08434, le 25 Juin 1918, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
GIRARD, sapeur, matricule 12221, le 25 Juin 1918, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
ROTIVAL, sapeur, matricule 10134, le 25 Juin 1918, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
DOUTRE, sapeur, matricule 15899, le 25 Juin 1918, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
PANET, sapeur, matricule 05408, le 25 Juin 1918, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
URBAIN, sapeur, matricule 15732, le 25 Juin 1918, ordre n° 12 du Génie Divisionnaire (Aisne).
LAHHOLLANDE. maître-ouvrier, matricule 0951, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
CELLIER, sapeur, matricule 14744, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
MOREL, sapeur, matricule 02477, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
BOUDROT, sapeur, matricule 8699, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
LEDUC, sapeur, matricule 8756, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
EXTRAIT Régis, sapeur, matricule 14738, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).
BEGHELLI, sapeur, matricule 14733, le 21 Octobre 1918, ordre n° 21 du Génie Divisionnaire (Champagne).

Ancestramil

FAUVERGNE sapeur, matricule 17011, le 4 Novembre 1918, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
RIDET, sapeur, matricule 15107, le 4 Novembre 1918, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
VALLET, sapeur, matricule 11771, le 4 Novembre 1918, ordre n° 22 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
GAILLARD, sapeur, matricule 8700, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
ARMENGAUD, maître-ouvrier, matricule 8448, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
GRENIER, sapeur, matricule 0915, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
HARRY, sapeur, matricule 2473, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
LEBERT, sapeur, matricule 8441, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
LEDROIT, sapeur, matricule 0924, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
GINET, sapeur, matricule 5271, le 16 Novembre 1918, ordre n°23 du Génie Divisionnaire (Ardennes)
DRULHES Clément, sapeur, matricule 06940, le 9 Décembre 1918, ordre n° 24 du Génie Divisionnaire 43e (Ardennes).
JOBELOT, sapeur, matricule 6289, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire 43e (Ardennes).
PRIEUR, sapeur matricule 02501, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire 43e (Ardennes).
SANGLEBOEUF, sapeur, matricule 0919, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire 43e (Ardennes).
CHAPUT, sapeur, matricule 2470, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire 43e (Ardennes).
POINTEL, sapeur, matricule 12704, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
POURCEL, sapeur, matricule 02516, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
HORRENBERGER, sapeur, matricule 05412, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
BONICEL, sapeur, matricule 14357, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
DIDELOT, sapeur, matricule 8867, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
MARMET, sapeur, matricule 0944, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
GUILLOT, sapeur, matricule 02483, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
CORBEL, sapeur matricule 04808, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
HAMET, sapeur, matricule 08437, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
NEILZ, sapeur, matricule 8449, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).

Ancestram

AUGER, sapeur, matricule 04044, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
KING, sapeur, matricule 04021, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
JOLY, sapeur, matricule 02482, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
HEURTEBISE, sapeur, matricule 15629, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
BARDON, sapeur, matricule 14359, le 20 Janvier 1919, ordre n° 28 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
BOURZEIX, sapeur, matricule 14352, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
DESPORTES, sapeur, matricule 6447, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
NOIR, Sapeur, matricule 05272, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
LESUEUR, sapeur, matricule 0927, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
BRUCHON, sapeur, matricule 9664, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).
TOURET, sapeur, matricule 05414, le 29 Décembre 1918, ordre n° 25 du Génie Divisionnaire (Ardennes).

Récapitulation des Décorations et Citations obtenues par la Compagnie pendant la Campagne

DECORATIONS

Légion d'Honneur 3
Médaille Militaire 6
Total 9

CITATIONS COLLECTIVES

Ordre du Corps d'Armée 2 (Cie 21/52 et 3e Son)
Ordre de la Division 3 (Cie 21/52)
Ordre de la Brigade 1 (groupe des volontaires de la Cie 4/6)
Total 6

CITATIONS INDIVIDUELLES

Ordre de l'armée (croix de guerre avec palme) 7
Ordre du C. A. (croix de guerre étoile vermeil) 14
Ordre de la Division (croix de guerre étoile argent) 19
Ordre de la Brigade (croix de guerre étoile bronze) 10
Ordre du Ct du Génie (croix de guerre étoile bronze) 101
Ordre du Régiment (croix de guerre étoile bronze) 2
Total 153

Ancestrami